LA VIE ET L'ŒUVRE DE

PIERRE VANEAU

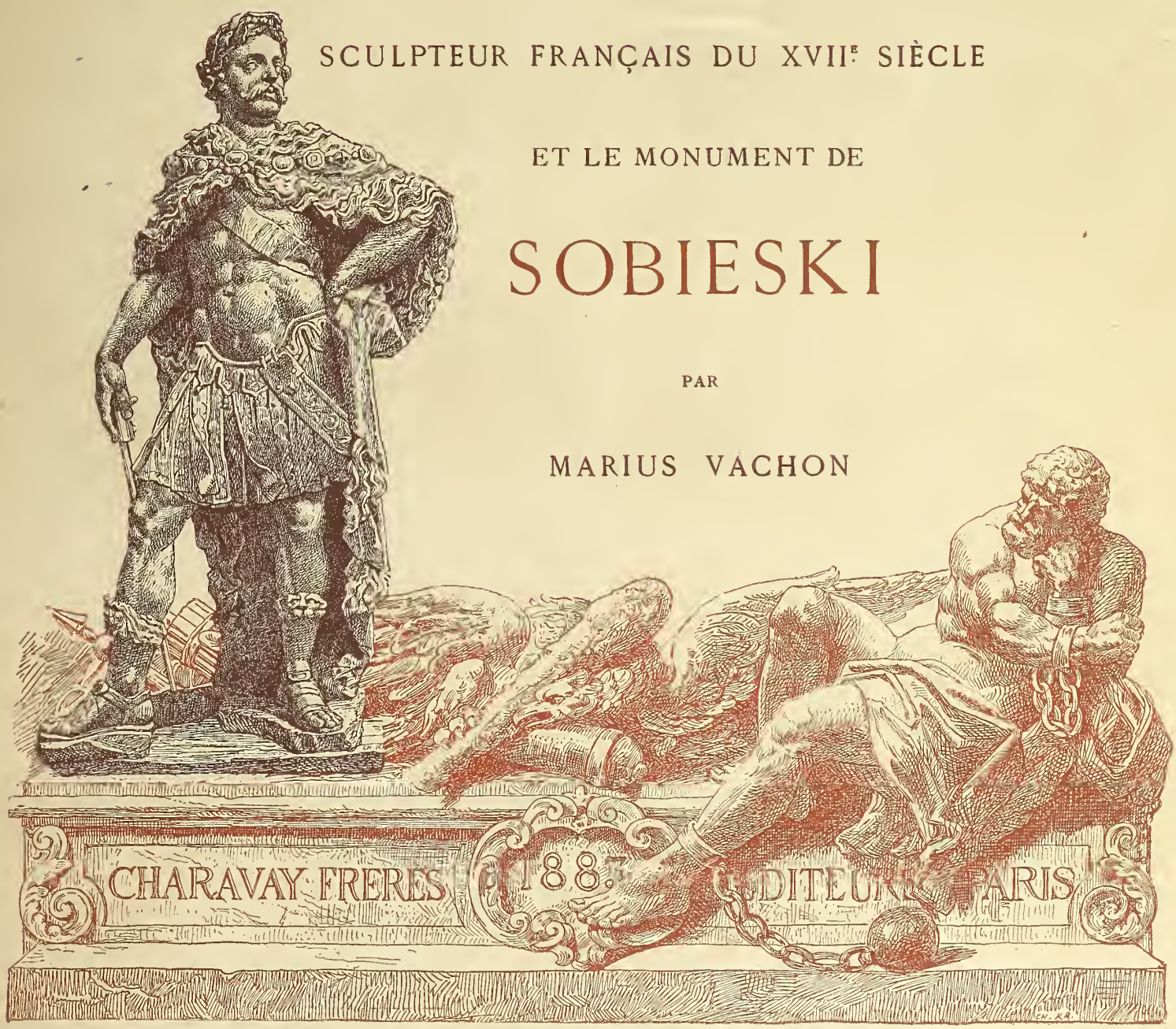
SCULPTEUR FRANÇAIS DU XVIIE SIÈCLE

ET LE MONUMENT DE

SOBIESKI

PAR

MARIUS VACHON



P. Fusco
838

LE SCULPTEUR

PIERRE VANEAU

ET LE MONUMENT DE

JEAN SOBIESKI

Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/lavieetluvredepi00vach

LE MONUMENT DE SOBIESKI

ESSAI DE RESTITUTION PAR E. CORROYER

Éditeurs

Photog. et imp. Lemercier et Cie

LA VIE ET L'ŒUVRE DE

PIERRE VANEAU

SCULPTEUR FRANÇAIS DU XVIIE SIÈCLE

ET LE MONUMENT DE

JEAN SOBIESKI

PAR

MARIUS VACHON

AVEC UNE RESTITUTION DU MONUMENT PAR ÉDOUARD CORROYER

QUATRE PHOTOGRAVURES ET DIX-NEUF DESSINS

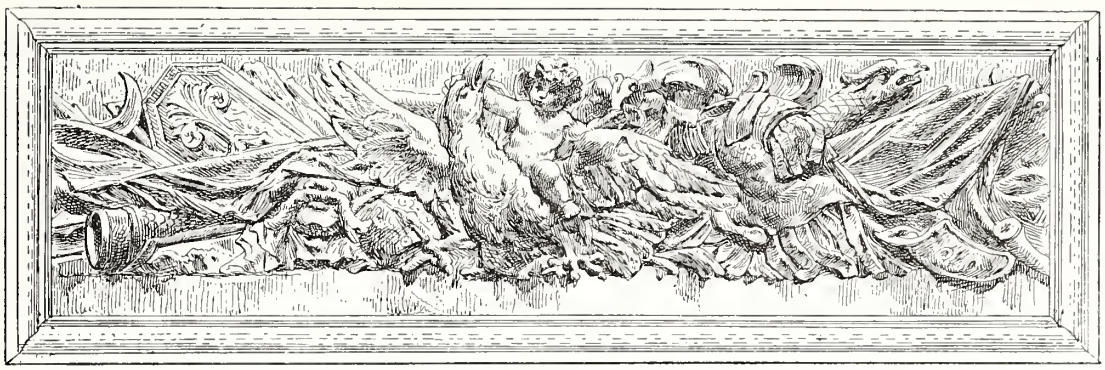
PARIS. CHARAVAY FRÈRES LIBRAIRES ÉDITEURS

4 rue de Furstenberg

1882

PREMIÈRE PARTIE

PIERRE VANEAU



PREMIÈRE PARTIE

PIERRE VANEAU

I. A TRAVERS CHAMPS

Le 1er août 1880, nous nous trouvions dans un village de la Loire, à Saint-Bonnet-le-Château, en compagnie d'un jeune peintre, tous les deux le sac au dos, et le bâton de pèlerin d'art à la main, enthousiastes, impatients de voir pour la première fois l'Auvergne et le Velay, si peu connus et pourtant si riches en merveilles de l'art et de la nature, d'admirer leurs villes pittoresques, pleines de souvenirs du passé, leurs églises bâties sur des aiguilles de pierre, leurs volcans éteints.

Nous commencions là notre excursion artistique. Après avoir visité l'église

de ce village, dont la principale attraction est une crypte ornée de fresques fort curieuses, des premières années du xve siècle, et une bibliothèque qui contient des richesses ignorées, entre autres un des deux seuls exemplaires de la *Bible de Louis XI* (la Bibliothèque nationale possède l'autre), des manuscrits enrichis de miniatures, des Elzéviers, des Plantin, des Alde Manuce; nous nous disposions à gagner la deuxième étape, lorsque notre hôte nous invita à voir la chapelle de l'hospice où, affirmait-il, nous trouverions quelques œuvres d'art. Cette chapelle contient en effet plusieurs tableaux, dont un représentant la Nativité et signé Bovet, 1618, n'est pas dépourvu d'intérêt, un retable d'autel en bois sculpté de la fin du xviie siècle, qui mérite d'être signalé; mais elle réserve à ses rares visiteurs la satisfaction de l'étude d'un véritable chef-d'œuvre, un devant d'autel en bois sculpté. Le sujet de cette sculpture, qui mesure 1^m 50 environ de largeur sur 0^m 90 de hauteur, est une Cène. Les figures sont traitées en haut relief; le coup de ciseau ferme, vigoureux, sans indécision ni repentir, trahit une habileté de main étonnante. Aucune afféterie, aucune prétention dans l'attitude des divers personnages; tout en donnant à leur physionomie beaucoup de variété, de noblesse et de distinction, l'artiste a su rester dans la simplicité et dans le naturel.

La tête de saint Jean se distingue particulièrement par sa grâce et par sa beauté. L'artiste a évité de tomber dans l'erreur commune à la plupart de ceux qui ont traité ce sujet : saint Jean n'est point un androgyne, non plus qu'un éphèbe; il en a fait un jeune homme vigoureux, à la physionomie mâle, énergique, et aussi sympathique que fière. Mais le morceau le plus remarquable est la figure de Judas. Avec son sourire sardonique, sa longue barbe en forme de barbe de bouc, ses cheveux crépus, son nez aquilin fortement accentué, ses yeux ardents, sa physionomie railleuse et cynique, ce personnage réalise merveilleusement le prototype du légendaire apôtre. Dans son ensemble, cette Cène est admirable. « Elle appartient évidemment à la seconde période du xvie siècle ou aux premières années du xviie, nous disions-nous, et son auteur ne peut être qu'un artiste français. » Dans tous les coins et recoins du devant d'autel, nous fouillons sans parvenir à découvrir le moindre monogramme, la plus petite marque, qui puissent nous mettre sur la trace d'un

nom, nous aider à connaître l'auteur de cette sculpture. Nous interrogeons la supérieure des religieuses auxquelles est confiée l'administration de l'hôpital, toutes les personnes de la ville que nous croyons être en mesure de fournir un renseignement quelconque; personne ne peut satisfaire notre curiosité. Comment, à la suite de quelles circonstances, une œuvre de cette valeur est-elle arrivée dans cette modeste chapelle d'hôpital de village? De qui est-elle? C'est là pour nous le premier terme d'une énigme, dont la recherche et la solution promettent des péripéties intéressantes et une satisfaction très honorable. Nous partons de Saint-Bonnet-le-Château avec la préoccupation de découvrir dans le Velay et en Auvergne d'autres sculptures de cet artiste inconnu.

A notre seconde étape, la Chaise-Dieu, que son église abbatiale et sa collection d'Arrazi ont rendue justement célèbre, notre attention fut vivement frappée par le buffet d'orgues. Quatre cariatides colossales en cœur de pin soutiennent le registre et les galeries, qui sont ornées également des statues de David, de sainte Cécile et de l'Ange du Jugement dernier. Nous retrouvions dans ces puissantes cariatides le même style, le même coup de ciseau audacieux et vigoureux que dans la Cène de Saint-Bonnet. Elles présentent la même grâce dans l'expression des figures, la même habileté dans l'agencement des draperies. « Ne serait-ce point le même artiste qui aurait sculpté tout cela? » Toutes les présomptions concluent en faveur de cette hypothèse. Les deux villes sont situées à une courte distance l'une de l'autre. Elles se trouvent sur la route qui conduit d'Aurillac, de Brioude, à Lyon, qui, à une époque où les communications étaient moins rapides et moins faciles qu'aujourd'hui, devait être pour les artistes du midi de la France ce qu'est aujourd'hui Paris, un centre d'attraction intellectuelle, où ils allaient chercher la consécration de leur talent. Nous demandons à quel artiste l'on attribue ce buffet d'orgues. L'on nous répond avec une certaine hésitation qu' « il est dans le style de Lepaultre ». Le renseignement était peu précis. Dans l'espérance de mettre nos interlocuteurs sur la trace de quelques vieux souvenirs, nous leur faisons part de la similitude curieuse qui existe, à notre avis, entre ces sculptures et le devant d'autel de la chapelle de l'hôpital de Saint-Bonnet-le-Château. Ils ignoraient complètement l'existence de cette dernière

œuvre. Cet incident de la Chaise-Dieu ne nous donnait point le nom de notre artiste inconnu, mais il nous faisait espérer que nous trouverions quelques autres œuvres de lui dans la région.

A la sacristie de la cathédrale du Puy, il nous est montré plusieurs panneaux sculptés, que l'on nous dit être de Vaneau. Nous étudions attentivement ces sculptures très délicatement exécutées. Sans y reconnaître une analogie de style aussi frappante que celle que nous avions remarquée à propos des cariatides de la Chaise-Dieu et du devant d'autel de Saint-Bonnet, nous en arrivons à conclure cependant que le « Martyre de saint André », le panneau principal, est tout au moins de la même école. Les panneaux de la chaire actuelle, les seuls débris qui subsistent d'une chaire monumentale sculptée par Vaneau, nous frappent davantage et nous donnent à penser que la Cène et le Buffet d'orgues de l'église de la Chaise-Dieu pourraient être du même artiste. Nous sommes arrivés au second terme de l'énigme, qui nous passionne de plus en plus. Touchons-nous à sa solution? Nous demandons des renseignements sur ce Vaneau, dont nous n'avions jamais entendu prononcer le nom, et qui est complètement ignoré, même par les écrivains qui se sont le plus particulièrement occupés de l'histoire de l'art en province. Voici ce que l'on nous répond : « Vaneau faisait partie de la suite de mon-
« seigneur Armand de Béthune, quand le jeune prélat fit son entrée solen-
« nelle au Puy, le 20 mars 1663. Il s'attacha à son protecteur qui lui confia
« les sculptures de la chapelle de Saint-Maurice; bientôt, la chaire de la
« cathédrale, le martyre de saint André, etc., sortirent de ses mains. Il fonda
« au Puy une école de sculpture, contemporaine de l'école de peinture de
« Francisco Guido. Quoique étranger au Velay, Vaneau, que l'on croit être
« d'origine flamande, y revint après une excursion artistique en Pologne, où
« il exécuta le tombeau du grand Sobieski. Aussi, il a vécu si longtemps au
« milieu des nôtres, il y a tant fait pour l'art, il y est mort dans un âge si
« avancé, qu'il est presque un compatriote. On prétend même que son fils,
« né au Puy et sculpteur comme lui, a achevé quelques-unes de ses œuvres.
« Ses deux principaux élèves, dont le nom est parvenu jusqu'à nous, furent
« les frères Michel, qui, de simples maçons et tailleurs de pierres, ne tardèrent

« point, sous sa direction, à devenir de véritables artistes. L'aîné fut un « architecte de grand mérite. Son frère mourut chevalier de Saint-Jacques « et professeur de sculpture et de peinture à Madrid. »

Ce sont là les seuls renseignements que nous recueillons.

De ses œuvres exécutées ailleurs qu'au Puy, rien. Nous ne pouvions donc que faire à leur propos des conjectures. Nous interrogeons de nouveau notre guide particulier, un prêtre attaché à la cathédrale, qui nous paraissait plus bienveillant et plus instruit que le sont généralement les ciceroni ordinaires; nous lui demandons s'il existe d'autres documents, imprimés ou manuscrits, sur Vaneau, et dans quelle ville nous pourrions espérer trouver d'autres œuvres de cet artiste. Il nous répond imperturbablement que toutes nos recherches, fussent-elles même conduites avec la plus grande habileté, ne nous apprendraient certainement rien de plus précis; que les historiens locaux avaient épuisé la question. Il était inutile de répliquer ou d'insister.

Du Puy nous gagnons Brioude. Sur la route, nous voyons défiler devant nous les sites les plus pittoresques, des curiosités géologiques surprenantes, les grottes celtiques du bourg de Borne, les orgues de Saint-Vidal surmontées des ruines imposantes du château de ce nom, nid d'aigle du célèbre Antoine de Latour, le farouche ligueur du Velay et du Vivarais; le château de la Roche-Lambert, bâti également sur des grottes celtiques et dans lequel George Sand a écrit son remarquable roman de *Jean de la Roche;* les champs de pierres de la Chazotte, etc. Du haut de la montagne, nous découvrons dans un panorama féerique la vallée de Langeac, les rives de l'Allier. Le coup d'œil est merveilleux; mais Vaneau nous hante obstinément l'esprit.

A Brioude, ville d'assez maussade aspect, nous visitons l'ancienne église collégiale de Saint-Julien, un curieux monument d'architecture romane, d'une physionomie particulièrement originale. Quelle n'est pas notre joie d'y apercevoir des sculptures sur bois, rappelant les œuvres que nous avions vues à Saint-Bonnet-le-Château, à la Chaise-Dieu et au Puy! Au moment où nous nous disposions à jeter de découragement le manche après la cognée, une pareille bonne fortune nous redonnait du courage. La solution de l'énigme était là, peut-être. Ces sculptures sont trois œuvres complètes,

intactes : un retable dans une chapelle dite de la Croix, ne comprenant pas moins de sept statues de grande dimension et un bas-relief; une statue colossale de saint Jean-Baptiste et deux statuettes dans les fonts baptismaux, le maître-autel tout entier. Tout ce qui nous avait si particulièrement frappé dans les sculptures précédentes attribuées à Vaneau, le naturel, la simplicité, en même temps que la grâce et l'élégance de la composition, la pureté des lignes, la vigueur du coup de ciseau, nous le retrouvons là; nous n'hésitons donc point à croire que nous sommes en présence d'œuvres de notre artiste. Nous faisons part de notre impression et de nos présomptions à un prêtre érudit qui avait bien voulu, avec la meilleure grâce du monde, nous servir de guide pendant notre visite à la Collégiale. Il sourit et nous adresse ses félicitations. Vous avez raison, ajoute-t-il, et je suis heureux de vous annoncer qu'un de nos compatriotes a découvert il y a quelques jours, dans les archives d'un notaire de Brioude, deux documents relatifs à ces sculptures et qui permettent de les attribuer définitivement à Vaneau : *le prix fait du retable de la Croix de l'église Saint-Julien de Brioude, sculpté par Vaneau, sculpteur de monseigneur de Béthune, évêque du Puy*, *29 mai 1693; une quittance du droit de dépouille donnée au prévost M. de Colonges*, le donataire de l'œuvre.

La fortune nous favorisait plus généreusement que nous eussions osé l'espérer.

Avant de quitter la Collégiale, nous demandâmes à visiter les magasins de l'église; bien avisés nous étions dans notre indiscrétion. Sous un monceau de planches, nous découvrîmes deux autres statues superbes, rappelant par leur style celles de la chapelle de la Croix, deux fûts de colonnes, décorés d'ornements de la plus grande délicatesse, et sortis évidemment du même ciseau. Tous ces débris faisaient, paraît-il, partie d'une chapelle que l'on a démolie il y a bien longtemps.

De la Collégiale, notre cicerone nous conduit à la chapelle du couvent cloîtré de la Visitation, qui possède, nous dit-il, une Cène de Vaneau. Quel est notre étonnement en reconnaissant dans ce bas-relief une réduction de la Cène de Saint-Bonnet-le-Château : même composition, mêmes types de personnages! Malheureusement, la sculpture est recouverte d'une couche de plâtre

doré. Nous questionnons le prêtre avec émotion : « Qui vous a renseigné sur le nom de l'auteur de cette Cène? — La tradition, » nous répond-il. Évidemment, pensons-nous, il y a, à ce propos, comme pour le maître-autel de la Collégiale, autre chose que la tradition. On a dû découvrir autrefois des documents établissant l'identité de ces œuvres, documents qui auront été égarés ou détruits.

Ainsi, par un pur hasard, nous étions parvenus à connaître le nom de l'auteur du bas-relief de la chapelle de l'hospice de Saint-Bonnet-le-Château.

Nous apprenons à Brioude qu'il existe au château de Brassac, appartenant à M. le marquis de Pruns, cinq statues ayant été exécutées, comme modèles, pour un monument en l'honneur de Jean Sobieski. Nous partons le soir même pour Brassac, distant de quelques lieues de Brioude. En l'absence de M. de Pruns, son intendant nous montre ces statues, qui nous confirment pleinement dans notre opinion sur le talent de Vaneau.

Notre chasse à l'œuvre ignoré d'un artiste inconnu était terminée; grâce au dieu des archéologues, nous n'avions point fait buisson creux.

Nous commençâmes alors dans les archives et dans les bibliothèques une enquête nouvelle sur la personne de Vaneau. Des communications de l'archiviste de la Haute-Loire, du directeur du musée du Puy, et de plusieurs érudits de la région, vinrent compléter nos découvertes. Des avis précieux nous signalaient, entre temps, d'autres productions du maître velaisien et notamment nous mettaient sur la trace des bas-reliefs du monument de Jean Sobieski, dont quelques-uns avaient figuré dans des expositions rétrospectives sans nom d'auteur et sans indication de provenance.

Nous avons reconstitué ainsi la biographie et catalogué l'œuvre de Pierre Vaneau, un grand artiste provincial qui doit prendre place désormais dans l'histoire de la sculpture française du XVIIe siècle.

II. BIOGRAPHIE DE VANEAU

Les renseignements biographiques que nous avons pu recueillir jusqu'ici sur Vaneau sont fort rares; les archives du Puy ne contiennent que quelques pièces de comptabilité qui ne fournissent aucun détail sur sa vie. Le grand artiste a vécu modestement dans la retraite que lui avait offerte au château de Monistrol son ami monseigneur de Béthune, ne faisant parler de lui que par ses œuvres et consacrant aux devoirs et aux joies de la famille les courts instants de repos que lui laissaient l'étude et la pratique de son art. Il ne s'est trouvé dans le cercle, sans doute fort restreint de ses relations, aucun écrivain pour raconter sa vie, et à défaut d'incidents mémorables pouvant appeler sur lui l'attention ou la médisance de ses compatriotes, un curieux qui ait même simplement dressé un inventaire de son œuvre considérable. Peu lettré, à en juger d'après l'unique autographe de lui qui nous soit parvenu, timide, et peut-être même légèrement misanthrope, comme semble l'indiquer son long séjour dans un village reculé, perdu au milieu des montagnes, Vaneau s'est tenu éloigné de la société mondaine, brillante, qu'un prélat noble, jeune, fort riche, et hautement apparenté, avait groupée autour de lui dans son palais épiscopal.

Dans un volume imprimé en 1866 au Puy et qui a pour titre : *Guide de l'étranger dans la Haute-Loire, par M. Hippolyte Malègue, membre de la Société académique du Puy*, nous trouvons sur Vaneau la note suivante : « Un sculpteur flamand était de la suite de monseigneur Armand de Béthune, quand le jeune prélat fit son entrée solennelle au Puy, le 20 mai 1662. C'était Vaneau; il s'attacha à son protecteur, qui lui confia les sculptures de la chapelle de Saint-Maurice; bientôt la chaire de la cathédrale, le martyre de saint André, etc., sortirent de ses mains. Il fonda au Puy une école de sculpture, contemporaine de l'école de peinture de Francisco Guido. Quoique étranger au Velay, Vaneau y revint après une excursion artistique en Pologne, où il exécuta le monument du grand Sobieski. Aussi, il a vécu si longtemps au milieu des nôtres, il y a tant fait pour l'art, il y est mort dans un âge si avancé,

qu'il est presque un compatriote. On prétend même que son fils, né au Puy et sculpteur comme lui, a achevé quelques-unes de ses œuvres. »

L'auteur d'une histoire très volumineuse du Velay, Francisque Mandet, a publié dans cet ouvrage quelques notes sur Vaneau, dont le texte ci-dessous est la reproduction :

« C'était le temps, dit-il, où l'art avait partout pris son essor. François et son fils venaient, sous la protection de l'évêque Henri de Maupas, d'enrichir de nombreux tableaux les principales églises de leur ville natale; secondé par la bienveillance d'un autre évêque plus grand seigneur encore, Vaneau poursuivit ces précieuses traditions qui font l'honneur d'une province. Et tandis que Guido Francisco fondait au Puy une école de peinture que devaient continuer Jean François Staron, Buffet et Servan, Vaneau créait presque parallèlement une école de sculpture dont les frères Michel devaient tirer un si grand avantage pour leur renommée.

« Vaneau n'est pas originaire du Velay, mais il y a composé et y a laissé de si remarquables ouvrages que son nom reste indissolublement uni à son histoire artistique. C'est donc un devoir de parler avec reconnaissance du noble évêque qui employa une partie de sa fortune à construire ou à décorer nos monuments, et de l'artiste habile qui porta dans nos contrées l'intelligence de son art et fit des élèves tels que ceux qui lui ont succédé. »

Avec quelques renseignements succincts sur certaines œuvres du sculpteur, c'est là tout ce que contient l'ouvrage de l'historien du Velay.

La plupart des assertions de Malègue et de Mandet sont inexactes. Vaneau n'est point d'origine flamande; ce sculpteur est Français, il est né à Montpellier, le 31 décembre 1653. Voici le texte de son acte de naissance relevé sur les registres de baptême de la paroisse de Saint-Firmin :

« Le même jour a esté baptisé Pierre Vaneau, né le dernier décembre « 1653, fils à Jacques Vaneau charpantier et à Jeanne Bourgade; le parain a « esté Monsieur Me Pierre de Flory thresorier général de France, la marraine « Dame Anne de la Roche vefve à feu Monsieur de Joly advocat général en la « cour des aydes de cette ville... Canut curé. »

Sur les mêmes registres, il est fait mention détaillée du mariage de Jacques

Vaneau, charpentier, avec Jeanne Bourgade, de Montbazin, qui avait été célébré dans la paroisse de Saint-Firmin de Montpellier, le 19 mars 1651. Leur premier enfant, né le 23 mars 1652, était une fille Marie, le second, né le 31 décembre 1653, était Pierre, notre sculpteur; ils eurent ensuite d'autres enfants, Jeanne, née le 7 novembre 1655, et Elisabeth née en 1665.

Il est bien peu admissible que Pierre Vaneau, âgé de neuf ans lors de l'entrée solennelle de monseigneur de Béthune au Puy, ait pu faire partie du cortège du nouvel évêque en qualité de sculpteur. Nous avons toutes raisons de croire que Vaneau ne fut appelé au Puy par monseigneur de Béthune que beaucoup plus tard, vers 1680 environ. Monseigneur de Béthune qui avait conservé sans doute de nombreuses relations à Montpellier, qu'il habitait avant d'être nommé évêque du Puy, eut connaissance du talent de Vaneau et l'invita à venir auprès de lui pour exécuter divers travaux. C'est, croyons-nous, l'hypothèse la plus vraisemblable et la plus conforme aux faits qui nous sont connus. Vaneau a dû séjourner à Tours; nous avons de lui une pièce authentique datée de 1690, et dans laquelle il est question d'une obligation pour une somme assez importante contractée envers lui par un habitant de cette ville. Y était-il allé étudier dans l'atelier de quelque artiste sculpteur, ou travailler à quelque œuvre? Aucun document ne nous permet de résoudre la question.

Dans une notice du *Diccionario histórico de los mas illustres professores de las bellas artes en Espana*, de Bermudez, sur Robert Michel, autre sculpteur du Velay, émigré en Espagne, où il devint professeur à l'académie de Saint-Ferdinand, et sculpteur de la chambre de Ferdinand VI, il est question incidemment de Vaneau et d'un séjour que notre sculpteur aurait fait à Rome. Bien qu'il ne soit précisé par la production d'un document ou par l'indication d'une source quelconque, ce renseignement n'en est pas moins précieux à connaître; quelques-unes des œuvres de Vaneau, inspirées de l'antique et des sculptures de Michel-Ange, l'indiqueraient d'ailleurs d'une manière assez certaine. A propos de Robert Michel, Mandet et Malègue ont commis une inexactitude en déclarant qu'il fut, avec son père, élève de Vaneau. Robert Michel est né au Puy en 1720; or, à cette époque, Vaneau était mort depuis longtemps.

D'après quelques notules publiées par M. l'abbé H. Fraisse, curé de

Monistrol, Vaneau était à Monistrol dès 1680, ayant ses ateliers de sculpture dans le château de cette ville, où les évêques du Puy aimaient à venir souvent en villégiature. Sa sœur Isabelle l'y rejoignit en 1683. Était-il marié à cette époque? on l'ignore. Il épousa Marie Hocten, qui lui donna plusieurs enfants.

Le premier fut Louis Vaneau, baptisé le 9 février 1688.

Le second, Pierre Vaneau, né à Monistrol, le 9 février 1689.

Le troisième porta le nom d'Armand Vaneau. Ondoyé le 2 novembre 1690, les cérémonies de son baptême n'eurent lieu dans la chapelle dudit château, que le 14 juillet 1691. Il eut pour parrain, messire Pierre Massigaud, prêtre chanoine de Monistrol, et, pour marraine, haute et puissante dame Catherine de Béthune, marquise de la Rocque.

Le quatrième, André Vaneau, né vers 1693, mourut âgé d'environ quatre ans, et fut enterré le 31 juillet 1697, dans l'église de Monistrol.

Louis put aller s'établir au Puy, où il paraît avoir joué, de 1719 à 1754, un certain rôle. Parmi les procès-verbaux des États du Velay, celui de 1719 le mentionne comme chargé, par procuration du titulaire de l'office de receveur triennal du diocèse, de faire en son nom la levée des deniers royaux. Celui de 1754 le signale comme ayant été l'année précédente premier consul de la ville du Puy. Déjà en 1749, il figurait dans les mêmes documents à titre de premier consul nommé par commission du roi.

Pierre resta à Monistrol. Nous l'y retrouvons le 10 janvier 1712, dénommé « marchand de cette ville, fils de feu Pierre Vaneau et de Catherine Hostin, » épousant Antoinette Martin, fille d'un autre marchand : d'où un fils Louis, baptisé le 5 mai 1713.

Quant à Armand, on peut le retrouver dans un messire Vaneau, chanoine de Monistrol en 1712.

Le 13 mars 1691, dans la chapelle du château de Monistrol, un mariage était célébré, avec les solennités requises, entre « sieur Mathieu Bonfils, de Saint-Bonnet-le-Château, province de Forez, étant depuis environ six années au service de l'évêque du Puy, âgé d'environ 24 ans, et demoiselle Isabeau Vaneau, de la ville de Montpellier, habitant environ depuis huit ans audit Monistrol, âgée d'environ 24 années. » Au nombre des témoins du mariage, outre Pierre

Vaneau, frère de la mariée, se trouvent Nohé Bonfils, père du marié, et Pierre Bonfils, son frère. Ce Mathieu Bonfils était sculpteur.

Vaneau est mort vers août ou septembre 1694. Nous possédons un reçu de sa veuve daté du 15 septembre 1694 pour prix de sculptures faites par « feu » son mari. Or, en 1693, il travaillait au retable de la chapelle de la Croix de Brioude, œuvre qui a dû l'occuper au moins pendant un an.

DEUXIÈME PARTIE

LE MONUMENT DE

JEAN SOBIESKI

DEUXIÈME PARTIE

LE MONUMENT DE

JEAN SOBIESKI

L'œuvre la plus importante de Pierre Vaneau, celle qui, en raison de son caractère historique, présente le plus d'intérêt, est le monument commémoratif de la bataille de Vienne gagnée par Jean Sobieski sur les Ottomans, le 12 septembre 1683. Cet événement, le plus grand peut-être des temps modernes par ses conséquences politiques et sociales, par son caractère épique, n'a pas d'autres testimonials artistiques que cette création ignorée d'un sculpteur français, au nom pour ainsi dire inconnu. Vaneau le velaisien est le Rude de cette épopée, de cette guerre de géants, où deux mondes, deux civilisations s'entrechoquèrent avec un fracas épouvantable, qui troubla d'anxiété et de terreur l'univers entier. L'islamisme avait jeté sur l'Europe une armée qui était une nation entière; les préparatifs de cette invasion du-

raient depuis sept ans. Des rives de l'Euphrate aux sources du Nil, des colonnes d'Hercule aux bords de la mer Caspienne, toutes les tribus soumises ou alliées à la loi du Prophète avaient fourni des soldats. Dix mille chameaux transportaient les munitions et les approvisionnements. Kara-Mustapha, qui commandait cette armée innombrable, avait juré comme Kiuperli son prédécesseur, de faire de la basilique de Saint-Pierre les écuries du sultan. Le génie militaire de Sobieski sauva l'Europe ; la bataille de Vienne arrêta l'invasion de l'islamisme.

Le récit de cette glorieuse journée est un poème éclatant, féerique, grandiose, qui semble être l'œuvre à la fois d'un poète oriental et d'un Homère moderne. Les Ottomans campent depuis deux mois sous les murs de la capitale de l'Autriche. Leurs trois cent mille tentes d'or et de soie forment une ville nouvelle qui s'étend en croissant, du faubourg de Léopoldstad au Danube. D'immenses parcs de bétail, des milliers d'éléphants et de chameaux couvrent les collines voisines. Trois cents canons ou mortiers vomissent nuit et jour sur la ville et sur les fortifications de Vienne une pluie de fer et de feu. A l'imitation de Xerxès, de Darius, Kara-Mustapha traîne après lui son palais entier, sérail, ménagerie, musiciens, etc., etc.

Trois cent mille marchands, ouvriers et esclaves, accompagnent l'armée qui dépasse le chiffre de deux cent mille combattants.

Vienne était défendue par 20,000 hommes environ, gens d'armes, de bourgeoisie, de métiers et écoliers. Il y avait parmi eux de nombreux Français, un comte de Cinq-Églises, un comte de Saint-Michel, un héroïque vieillard, de Vignancourt, ancien ambassadeur de France, le duc Charles-Eugène de Croy, etc. Sous le bombardement incessant de l'armée ottomane, les ruines des palais, des églises, des maisons, s'entassent, les fortifications s'écroulent. On doit barricader les rues. Mais la résistance devient bientôt inutile; Vienne va capituler, malgré l'héroïsme de ses défenseurs, lorsque le soir du 9 septembre, la vigie de la cathédrale de Saint-Étienne signale au sommet du Kahlemberg une flamme éclatante; c'est un sauveur qui arrive, c'est Jean Sobieski. Le lendemain, on distinguait avec des lunettes d'approche, la cavalerie polonaise aux brillantes armures. A cette nouvelle, les Ottomans, divisés en plusieurs corps

d'armée, livrent l'assaut à la ville. Les femmes et les enfants se précipitent dans les églises pour prier Dieu; les hommes courent sur la brèche, sur les barricades, et se battent comme des lions. L'heure est décisive pour la chrétienté. Les 70,000 combattants, polonais, saxons, bavarois, allemands et français, que Sobieski commande, ont franchi, enthousiasmés, entraînés par sa parole ardente et par son génie, montagnes, précipices et forêts. Ils couronnent l'immense Kahlemberg et, comme un vaste torrent humain, ils vont descendre de ces sommets sur l'ennemi, aux cris de : « vive Jean Sobieski », renversant, broyant tout sur leur passage. Quelle armée! Aucune ne compta dans ses rangs autant de héros, de capitaines renommés et de princes illustres. L'aile gauche a pour chefs le comte Caprara, le duc de Lorraine, l'électeur de Saxe, dont les lieutenants sont le prince de Salm, le prince Louis de Bade, le prince Herman de Bade, à qui on attribuait l'honneur d'avoir pointé le canon fatal dont un boulet devait tuer Turenne à Nordlingen; sous les ordres de ce dernier servent le duc de Croy et Louis de Neubourg. Eugène de Savoie, le futur prince Eugène, est aide de camp du duc de Lorraine. Au centre commandent le prince de Waldeck, le duc de Saxe-Lauenburg, dont les sergents de batailles sont le marquis de Beauvau, le baron de Munster, le comte Caraffa. Il y a là dans les rangs comme simples soldats, l'électeur de Bavière, trois princes d'Anhalt, trois de Wurtemberg, deux de Hanovre, deux de Holstein, un Hohenzollern, un Hesse-Cassel. Les Français sont nombreux. Les chroniques nous ont transmis quelques noms de ces héroïques volontaires, dignes émules des vainqueurs de saint Godard : le comte de Maligny, chef des gens de pied, le chevalier Le Masson, chef français de l'artillerie polonaise, le marquis de Beauvau, le comte de Leslé, etc.

« Les chrétiens », raconte un des historiens de Jean Sobieski, de Salvandy, « marchaient d'ensemble, descendant de ces monts sauvages en cinq colonnes, les premiers corps s'arrêtant de cent pas en cent pas pour attendre ceux dont la course était suspendue par les difficultés du sol, et dresser des batteries qui, avec l'avantage du terrain, foudroyaient au loin les escadrons ennemis. A dix heures du matin les impériaux étaient sortis des défilés. A mesure que le terrain s'agrandissait devant eux, tout en restant montueux, avec des pentes

difficiles, les colonnes se formaient en bataille, et l'armée s'avançait sur trois lignes profondes. Leslé d'abord, puis le duc de Croy revenu au combat, malgré sa blessure; Caprara, Saxe-Lauenburg avaient planté leurs enseignes sur les coteaux qui dominaient les faubourgs. Leur gauche s'appuyait au bras sud du Danube; leur droite se liait au prince de Waldeck qui déboucha bientôt. Jean ordonna à Charles de Lorraine de faire halte pour attendre les Polonais, qui avaient un trajet plus long de quelques milles à parcourir dans les gorges du Wienesberg; à onze heures ils parurent à leur rang de bataille. Les aigles impériales saluèrent l'apparition de leurs escadrons aux cuirasses dorées, et un cri de : « vive le roi Jean Sobieski » courut d'un bout à l'autre des lignes chrétiennes.

« Jean et les chefs mirent pied à terre pour dîner sous un arbre; les soldats mangèrent ce que chacun portait, sans quitter le mousquet ou la lance. A midi on s'ébranla, malgré le poids d'une chaleur accablante; on forma un demi-cercle sur ce vaste amphithéâtre, qui montrait maintenant les alliés à découvert, dans tout leur ordre et dans tout leur éclat, à l'œil surpris des barbares; puis on continua cette marche savante et terrible. Jean allait de corps en corps, encourageant toutes les troupes, parlant à chacun la langue de sa patrie, allemand aux Allemands, italien aux Italiens, français surtout aux Français nombreux qui, en dépit des dispositions de Louis XIV, garnissaient les rangs.

« Les Turcs avaient profité de cette halte pour prendre des positions, se former, se grossir de puissants renforts. C'était une nouvelle bataille, et plus vive, à livrer. A la faveur des ravins, des coteaux pierreux, des épais vignobles, le village de Nussdorf à l'extrême gauche, puis un autre poste, furent disputés avec vigueur. La croix l'emporta. Heligenstadt, à son tour, gros village, résista : les hussards polonais entrés en ligne se jetèrent, la lance baissée, sur les escadrons turcs et les dispersèrent. Mais, emportés par la victoire jusque dans le gros de l'armée musulmane, ils furent un moment compromis. Le jeune Potoçki, fils du castellan de Krakowie, le trésorier de la cour Modrzewski, le colonel Assuérus, trouvèrent la mort dans la mêlée. Jean porta le prince de Waldeck et les Bavarois au secours des siens. Bientôt lui-même parut à la tête de sa seconde ligne et des dragons de l'empereur : le choc fut

terrible. Les musulmans fléchirent; ils essayèrent de se défendre sur d'autres hauteurs, furent écrasés, et, le même mouvement s'accomplissant à la fois par le vaste demi-cercle tout entier que formait l'armée chrétienne, l'armée arriva presque au même moment sur toute la ligne en vue du camp. C'était le lieu où devait se décider la querelle.

« Ce camp, dont la magnificence enflammait l'ardeur guerrière des soldats, avait toutes ses approches défendues par un ravin profond; et, en avant du ravin, se présentait en bon ordre l'armée musulmane tout entière assemblée autour de l'étendard du grand-vizir. Kara-Mustapha commandait en personne le corps de bataille. Celle de ses ailes qui faisait face aux Impériaux et s'étendait jusqu'au Danube, avait à sa tête le vaillant et habile Kara-Méhémet-Pacha, signalé dans les guerres de l'Ukraine; l'autre était conduite par le vieil Ibrahim; elle couvrait l'armée jusqu'au midi, à la route de Schœnbrunn. Les Transylvains, les Walaques, les Arabes, les Tatars, une portion des janissaires, étaient en ligne sur les mamelons que l'art avait rapidement fortifiés. Une artillerie formidable hérissait leur front; et comme les Polonais menaçaient, vers le centre, ces masses amoncelées, de leur côté se laissaient voir les lignes les plus épaisses : c'était là que devait combattre Kara-Mustapha. Là se porta le roi en personne, tandis que Iablonowski, avec quelques milliers de chevaux, couvrant la droite, un moment menacée par Sélim-Giéray, balayait dans la plaine ses nuées de Tatars, et qu'à la tête des 40,000 Allemands, le prince Charles de Lorraine, toujours appuyé au Danube, se disposait à profiter du succès ou à réparer le revers.

« Il était alors près de cinq heures du soir. Jean comptait coucher sur le champ de bataille, et remettre au lendemain le dénoûment de ce drame solennel. Ce qui restait à faire ne paraissait pas pouvoir être l'œuvre de quelques heures, l'œuvre de troupes fatiguées. Cependant les alliés, malgré le poids du jour, étaient plus animés qu'abattus par leur marche victorieuse. On voyait au contraire la consternation régner dans les troupes ottomanes. De loin, se découvraient les longues files de chameaux pressées sur les chemins de Hongrie. Leur route était indiquée par un sillon de poussière prolongé dans les airs jusqu'à l'horizon. Le grand-vizir, opposant à l'effroi commun son indomp-

table assurance, augmentait le désordre de ses troupes par cette confiance même, qui exaspérait les esprits. Il était venu ordonner le combat comme on court assister à un triomphe. Il s'attendait à voir l'armée chrétienne se briser en quelque sorte, sans coup férir, au pied de ses retranchements. Son cheval de bataille, tout bardé d'or, et pliant sous le fardeau, n'était bon ni pour vaincre ni pour fuir. On le voyait lui-même, abrité par une tente cramoisie contre les feux du soleil couchant, y prendre paisiblement le café avec ses deux fils, tandis que l'œil du roi de Pologne mesurait ses lignes.

« A l'aspect de cette tente superbe, la colère prit au roi. Son infanterie n'était pas arrivée encore. L'artillerie qu'il avait sous la main, vaillamment conduite par le chevalier Le Masson, chambellan du prince Jacques et chef français de l'artillerie, n'avait pu encore prendre position. Il pointa contre le vizir deux ou trois pièces que, par ordre de Kontski, on avait roulées jusque-là sur des leviers; c'étaient les seules qu'il eût disponibles. Il donnait cinquante écus par volée. Mais il n'y avait point de caissons, et quelques munitions portées à bras furent promptement épuisées. Un officier français, faute de mieux, bourra une fois, avec ses gants, sa perruque et un paquet de gazettes de France qu'il avait sur lui. Enfin, les gens de pied parurent. Le roi leur commanda de se saisir d'une hauteur qui dominait les quartiers de Kara-Mustapha. Le comte de Maligny, leur chef, exécuta l'ordre avec sa valeur française, et, culbutant les avant-postes, arriva le premier sur la redoute. A cette attaque inopinée, l'incertitude se manifeste dans les rangs ennemis. Kara-Mustapha appelle à soi tout ce qu'il avait d'infanterie à son aile droite, et laisse ses flancs découverts : ce mouvement trouble la ligne entière. Le roi s'écrie que ce sont des gens perdus. Il envoie au duc de Lorraine l'ordre d'attaquer brusquement, en appuyant sur le centre, maintenant affaibli et ouvert, tandis que lui-même va renverser ces masses encore désordonnées. A peine il a dit, et déjà il a poussé droit à cette tente rouge qui l'enflamme comme le taureau dans l'arène. Entouré de ses escadrons, reconnaissable à son aigrette brillante, à son arc et son carquois d'or, à sa lance royale, au bouclier homérique que le fidèle Matczynski porte devant lui, plus que tout à l'enthousiasme qu'excite chez cette vaillante milice la présence de son glorieux chef, il brandit au premier rang sa framée,

en répétant à grands cris ce verset du roi-prophète : « Non nobis, non nobis, Domine exercituum, sed nomini tuo de gloriam [1]. » Les Tatars et les spahis le reconnurent et reculèrent : on entendait le nom du roi de Pologne courir d'un bout à l'autre des lignes ottomanes. Pour la première fois, on crut tout à fait à sa présence. « Par Allah! répétait sans cesse Sélim-Giéray, le roi est avec eux! » Survint alors une éclipse de lune; les deux armées virent le croissant pâlir dans le ciel. Le ciel semblait prendre fait et cause dans ce grand débat.

« En ce moment, les hussards du prince Alexandre, qui tenaient la tête des colonnes, s'élancèrent au cri national de : « Dieu bénisse la Pologne! » Le reste des escadrons, conduit par tout ce qu'il y avait de palatins et de sénateurs brillants de noblesse, de luxe, de courage, suivirent. Ils franchirent, bride abattue, un ravin où l'infanterie aurait hésité, le remontèrent au galop, entrèrent tête baissée dans les rangs ennemis, coupant en deux le corps de bataille, et justifiant le mot fameux de cette fière noblesse à un de ses rois, qu'avec elle il n'y avait point de revers possible; que si le ciel venait à choir, les hussards le soutiendraient sur la pointe de leurs lances!

« Le choc fut si rude que presque toutes ces terribles lances s'y brisèrent. Le pacha d'Alep, celui de Silistrie périrent dans la mêlée. A l'extrême droite, quatre autres pachas tombèrent sous les coups de Iablonowski. En même temps, Charles de Lorraine et le prince de Waldeck, passant sur le corps de toutes les troupes chrétiennes des Principautés, où la politique des hospodars était troublée et flottante comme la foi des soldats, tournèrent les infidèles et menacèrent de près le camp. Le grand interprète, Mawrocordato, prit la fuite dans la tente même de Kara-Mustapha. Tombé tout à coup du haut de sa confiance altière, le vizir ne sut que fondre en larmes : « Et toi! dit-il au kan de Crimée, qui arrivait, entraîné par les fuyards, ne peux-tu me secourir? — Je connais le roi de Pologne, répondit Sélim-Giéray; je vous disais bien qu'avec lui il n'y aurait rien à faire que de nous en aller. Regardez le firmament, ajouta-t-il, voyez si Dieu n'est pas contre nous! » Kara-Mustapha, cependant, essaya de

1. « Ce n'est pas pour nous, ce n'est pas pour nous, Seigneur Dieu des armées, c'est pour ton nom que nous te demandons la victoire. »

rallier ses troupes, de les faire entrer dans le camp, de les ranimer ; mais point ! tout fuyait. Il s'enfuit à son tour, après avoir embrassé son fils en pleurant. Vaincue, pleine d'effroi, n'osant lever les yeux au ciel qui l'épouvantait, l'armée musulmane n'était plus. Elle se débandait de toutes parts. La cause de l'Europe, de la chrétienté, de la civilisation avait triomphé. Le flot de la puissance ottomane reculait épouvanté; il reculait pour toujours. »

Telle fut cette bataille homérique qui sauva l'Europe d'une invasion de l'islamisme, et dans laquelle Jean Sobieski se montra non seulement un héros, mais un grand homme de guerre.

L'œuvre de Pierre Vaneau avait pour but la commémoration de ce grand événement et la glorification de Jean Sobieski. Ce n'était point un monument funéraire, comme l'a écrit Mandet, et comme on le croit généralement d'après lui. Lorsque Jean III Sobieski mourut en 1696, Pierre Vaneau était enterré depuis deux ans; il n'a donc pu s'occuper du tombeau du héros polonais. En outre, la composition et les dimensions de l'œuvre répondent plus exactement à l'idée d'un monument destiné à être élevé sur une place publique qu'au projet d'un tombeau placé dans une chapelle d'église.

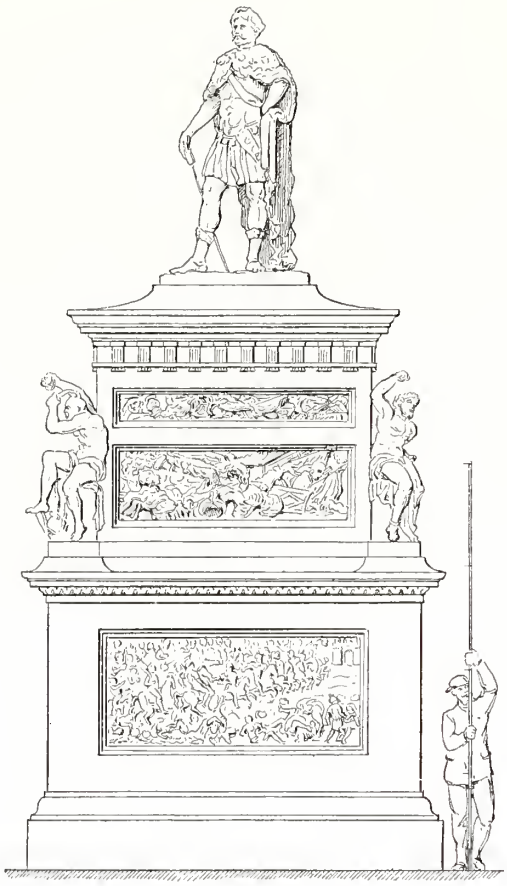
Après une longue enquête, nous avons pu en reconstituer l'ensemble par les fragments nombreux qui sont disséminés un peu partout, dans le Velay, en Auvergne et en Touraine.

Le monument avait la forme d'un rectangle allongé. Sur un soubassement mesurant environ $3^{m}50$ carrés se dressaient, aux angles, quatre statues de près de deux mètres de hauteur, figurant allégoriquement les peuples sur lesquels Sobieski a remporté ses grandes victoires, les Moskowites, les Tatars, les Hongrois et les Turcs. Sa statue se dressait sur un piédestal placé au milieu.

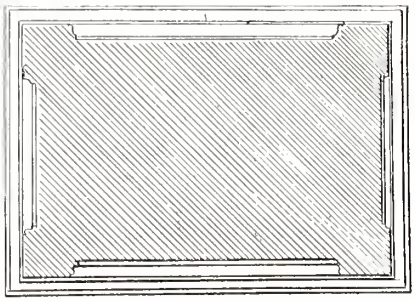
M. Édouard Corroyer, le savant architecte auquel est due la restauration du mont Saint-Michel, cette entreprise colossale et audacieuse qu'il a exécutée avec tant de talent et d'érudition, a bien voulu faire du monument de la délivrance de Vienne une restitution. Grâce à cette précieuse collaboration, nous pouvons donner de l'œuvre de Vaneau une physionomie aussi vraisemblable que possible dans ses dispositions architecturales.

Le soubassement du monument était décoré de quatre bas-reliefs; deux de

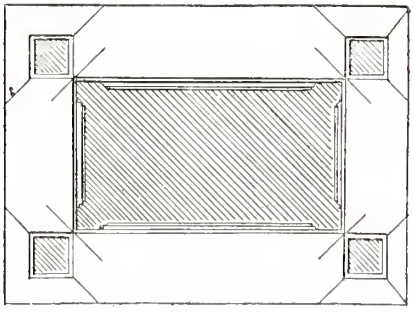
VUE DE FACE



VUE DE PROFIL



PLAN DE LA BASE



PLAN DU PIÉDESTAL

LE MONUMENT DE SOBIESKI RESTITUÉ PAR ÉDOUARD CORROYER

$2^{m}45$ de longueur sur $1^{m}05$ de hauteur, placés sur les côtés et ayant pour sujets : l'un la défaite des Turcs sous les murs de Vienne, l'autre l'entrée solennelle de Jean Sobieski dans cette ville; les deux autres, mesurant $1^{m}40$ de longueur sur $1^{m}05$ de hauteur, placés sur les faces, représentent, celui de devant, le couronnement de Sobieski par la Paix et par la Concorde, et celui de derrière, l'effigie (en médaillon) de Sobieski. Le piédestal était également décoré de trois bas-reliefs, d'une surface de $2^{m}18$ de longueur sur $0^{m}80$ de hauteur pour ceux des côtés, et d'une surface de $1^{m}13$ de longueur sur $0^{m}80$ de hauteur pour la face postérieure; ils représentent des compositions allégoriques se rapportant à la vie héroïque de Jean Sobieski. La face principale portait, suivant toute apparence, une inscription commémorative. Enfin, quatre frises surmontaient tant les bas-reliefs que l'inscription.

Les bas-reliefs ont une haute valeur artistique. Il y a là une vie, un mouvement extraordinaires. Vaneau, dont le séjour en Italie est indiscutable en raison du caractère de son œuvre, s'est inspiré beaucoup dans leur exécution de Donatello et de Bertoldo, l'élève et le collaborateur du grand maître florentin. Le souvenir de la *bataille mythologique* de ce dernier, qui se trouve au musée national de Florence, n'a pas été certainement étranger à la composition du bas-relief de la bataille de Vienne, sans qu'il y ait cependant ni copie, ni emprunt direct. La représentation de cette bataille est d'ailleurs d'une précision absolument historique. Il suffit de la comparer aux détails fournis par l'historien Kochoski et résumés dans une note de M. le comte Plater, traducteur des *Lettres de Jean Sobieski :* « Le roi était vêtu d'un habit bleu de ciel, à la polonaise, et montait un cheval alezan. Il était toujours devancé par un écuyer portant un grand bouclier à armoiries, et par un enseigne qui, pour faire reconnaître au loin la place où était le roi, avait attaché un panache au bout de sa lance. Le prince Jacques (Fanfan) avait un casque sur la tête, une cuirasse sur le devant du corps, et, outre l'épée qu'il tenait à la main, une espèce de sabre court et très large en usage chez les Polonais d'autrefois. Il ne quitta pas son père un moment pendant tout le temps de la bataille. » On retrouve toutes ces particularités dans le bas-relief sculpté par Vaneau.

Voici la description des différentes parties du monument :

PLANCHE II

LA BATAILLE DE VIENNE

BAS-RELIEF SCULPTÉ SUR BOIS PAR PIERRE VANEAU

Photog. et Imp. Lemercier et Cie

I

LA BATAILLE DE VIENNE

ANCIENNE COLLECTION DE FEU LE COMTE BRANICKI

AU CHATEAU DE MONTRÉSOR — INDRE-ET-LOIRE —

VOIR PLANCHE II

La bataille est dans toute son action : mêlée ardente et terrible ; les groupes de combattants se heurtent furieusement; au centre Jean Sobieski, à cheval, s'apprête à asséner un coup de sabre sur la tête d'un des chefs de l'armée ottomane, qui tente de le parer. Le héros polonais est suivi de son fils, le prince Jacques, qui combattit toute la journée à ses côtés, de ses lieutenants et d'un enseigne, portant un panache attaché au bout d'une lance pour le faire reconnaître de ses soldats. De l'autre côté s'enfuient sur leurs coursiers écumants, Kara-Mustapha, Emeric Tekeli, le commandant des troupes hongroises alliées aux Turcs, le terrible kan tatar, Sélim-Giéray, les hospodars de Moldavie, de Wallachie, etc., etc. Dans le fond, s'agite une véritable fourmilière de soldats des deux partis. Le sol est jonché de cadavres, d'armes, de chevaux morts, de têtes coupées.

Sur la bordure du cadre on lit les deux vers :

Castra licet triplici prostent circumdata vallo
Hac via magnanimo ferro patet invia regi.

II

ENTRÉE DE SOBIESKI A VIENNE

ANCIENNE COLLECTION DE FEU LE COMTE BRANICKI

AU CHATEAU DE MONTRÉSOR — INDRE-ET-LOIRE —

VOIR PLANCHE III

Les troupes victorieuses de la chrétienté vont faire leur entrée triomphale dans la ville délivrée, dont on aperçoit, à droite du panneau, les murailles et les monuments. Jean Sobieski, la couronne sur le front, marche à leur tête, accompagné de son fils Jacques, des princes qui ont combattu avec lui, le duc de Lorraine, le prince de Waldeck, Georges de Saxe, Louis de Bade, etc. Des soldats portent au bout de leurs lances des têtes d'ennemis. Sur le premier plan gisent des cadavres, des corps de chevaux tués et des malheureux blessés mourants, que des soldats ou les pieds des chevaux des triomphateurs achèvent. Le cadre porte en inscription les vers suivants :

Toto solus in orbe est
Qui velit ac possit victis præstare salutem.

PLANCHE III

L'ENTRÉE DE JEAN SOBIESKI A VIENNE

BAS-RELIEF SCULPTÉ SUR BOIS PAR PIERRE VANEAU

III

GLORIFICATION DE SOBIESKI

ANCIENNE COLLECTION DE FEU LE COMTE BRANICKI

AU CHATEAU DE MONTRÉSOR — INDRE-ET-LOIRE —

VOIR PLANCHE IV, PREMIER PANNEAU

Un guerrier debout près d'un trophée d'armes, à gauche du panneau, personnifiant le Dieu de la guerre, et une femme dans la même attitude, la Renommée, ordonnent à la Paix et à la Concorde de déposer une couronne de lauriers sur la tête de Jean Sobieski, hissé sur un pavois que supportent quatre prisonniers groupés dans des attitudes diverses. Le héros est revêtu d'un habit à la polonaise sur lequel est jeté un manteau d'hermine ouvert sur le devant. Sa main gauche s'appuie sur un bouclier à ses armes. Sa main droite est posée sur la hanche. A gauche, sur le premier plan, est une figure de vieillard appuyé contre une urne renversée, figure qui personnifie le Danube, se remémorant les hauts faits accomplis sur ses rives. Un prisonnier tatar enchaîné lui fait pendant. Au fond, sur des panneaux chargés de détails décoratifs, se détache la façade de Saint-Pierre de Rome.

IV

GLORIFICATION DE SOBIESKI

ANCIENNE COLLECTION DE FEU LE COMTE BRANICKI

AU CHATEAU DE MONTRÉSOR — INDRE-ET-LOIRE —

VOIR PLANCHE IV, DEUXIÈME PANNEAU

En haut du panneau, deux figures allégoriques, la Gloire et la Paix assises sur un rocher que dressent des esclaves enchaînés, soutiennent un médaillon représentant en buste Sobieski avec cette légende :

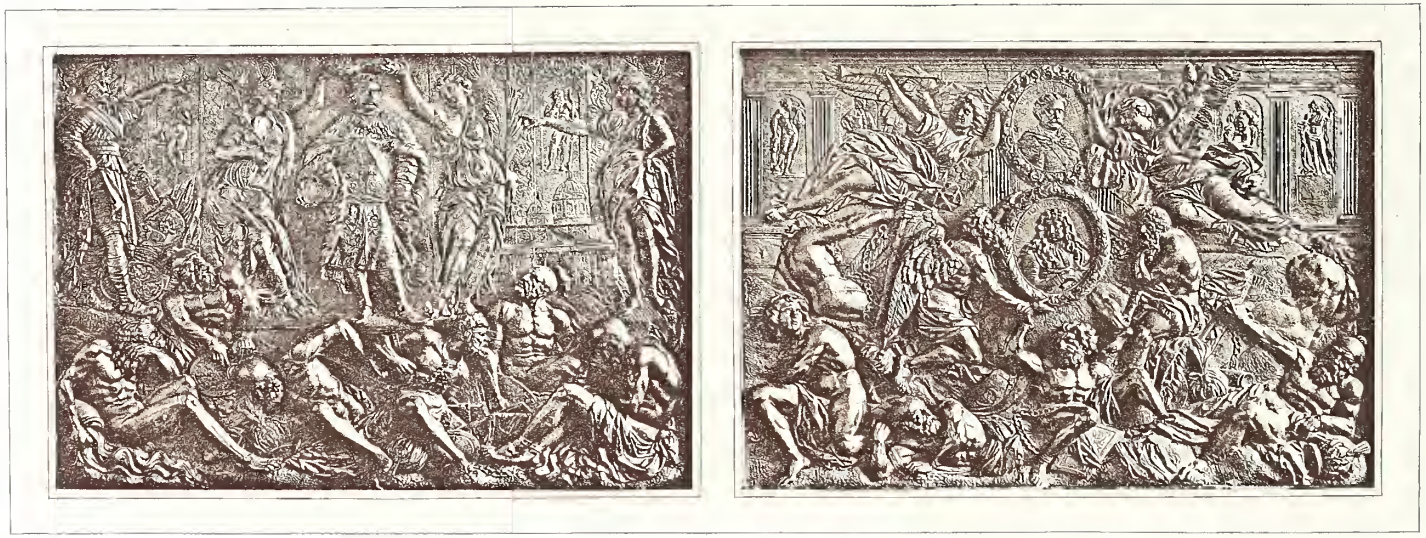
Divisque videbis
Permixtos heroas, et ipse videbitur illis.

Au-dessous, parallèlement, le Temps soutient un second médaillon représentant un guerrier tenant à la main un bâton de commandement. Ce médaillon, qui est le portrait du duc de Lorraine, commandant les Impériaux à la bataille de Vienne, porte l'inscription suivante, allusion à sa valeur et à son jeune âge (1):

Vires nec tempora virtus sustinet.

(1) La faction impériale portait un jeune prince de haute renommée, l'amant d'une archiduchesse, l'héritier d'une maison illustre et malheureuse, le représentant d'une foule de héros chers à l'histoire, et lui-même honoré déjà par des faits d'armes qui promettaient à sa race un grand homme de guerre de plus : c'était Charles de Lorraine, neveu du brave et infortuné duc Charles III, que Louis XIV tenait dépouillé. Charles III avait consenti, par le traité de Montmartre, en 1662, la cession de son duché à la couronne, sous la condition que tous les rejetons de sa race seraient élevés au rang de princes du sang de France. Mais ce traité

PLANCHE IV



LA GLORIFICATION DE JEAN SOBIESKI

BAS-RELIEFS SCULPTÉS SUR BOIS PAR PIERRE VANEAU

De l'autre côté est une figure d'Hercule assis. Au bas du panneau sont groupés dans des attitudes diverses quatre prisonniers enchaînés. Le fond est formé de panneaux décoratifs analogues à ceux du bas-relief précédent : sur la bordure du cadre est gravé ce vers :

Artis opus quot martis erit, quot prælia palmæ.

ne laissa pas que de provoquer de vives oppositions. Les Vendôme, les Courtenay, les Rohan, les ducs et les pairs, le chancelier Séguier protestèrent contre la prétention du roi « de faire des princes du sang autrement qu'avec la reine. » Et, de son côté, le jeune Charles, fils du cardinal François de Vaudémont-Lorraine, et héritier présomptif du duché, s'enfuyait loin de la France, pour ne pas souscrire à cette ruineuse adoption.

La cour impériale recueillit son infortune. A peine âgé de vingt-cinq ans, il avait déjà payé cet asile par de glorieux services contre les Turks. L'impératrice mère, Éléonore de Gonzague, s'était prise pour lui d'une affection toute maternelle. Elle aimait sa jeunesse, sa mine guerrière, ses faits d'armes, sa piété abondante en pratiques et en aumônes, ses malheurs, sa naissance : il était fils d'une Gonzague. (De Salvandy, *Histoire de Pologne.)*

V

LA DÉFAITE DE L'ISLAM

COLLECTION DE M. LE COMTE DE CHAUMEILS-LACOSTE

AU CHATEAU DE PRADELLES — HAUTE-LOIRE —

Sobieski à cheval, l'épée à la main, accompagné de cavaliers, s'avance contre un soldat à terre, qui personnifie l'Islam vaincu. Au premier plan sont épars, sur le sol, des engins de guerre brisés, des armes, des carquois, des étendards, un bouclier à la tête de Méduse, des têtes coupées, etc.

Le panneau est accompagné d'une frise qui comprend une panoplie d'armes diverses et de drapeaux, un cadavre de Tatar et une aigle tenant un foudre dans ses serres.

CH KREUTZBERGER

VI

LA MORT DE L'ISLAM

COLLECTION DE M. LE COMTE DE CHAUMEILS-LACOSTE

AU CHATEAU DE PRADELLES — HAUTE-LOIRE —

L'aigle polonaise aux ailes éployées arrache le cœur de l'Islam expirant, personnifié par un soldat dont les traits contractés et les membres crispés expriment l'agonie douloureuse, et qui est étendu au milieu de cadavres et de têtes coupées. Des drapeaux, des arcs, des boucliers turcs, une cuirasse, complètent la composition.

La frise est chargée de trophées d'armes variées, de drapeaux et d'aigles dont une tient dans ses serres un glaive entouré de branches de laurier.

CH. KREUTZBERGER

VII

LA PUISSANCE DE SOBIESKI

COLLECTION DE M. LE COMTE DE CHAUMEILS-LACOSTE

AU CHATEAU DE PRADELLES — HAUTE-LOIRE —

Personnification de la puissance de Sobieski, Atlas soulève le monde sur ses épaules. Il foule aux pieds un drapeau turc, des turbans, des boucliers et des têtes coupées. Dans l'angle droit, une aigle sur un trophée d'armes.

Sur la frise, formée également de trophées d'armes, est une aigle portant une massue dans ses serres. Dans l'angle gauche, est esquissé un écusson qui était destiné à recevoir des armoiries, celles du duc de Lorraine, sans doute.

Ce panneau, qui ne trouverait pas sa place dans la restitution, telle que l'a conçue M. Corroyer, peut être considéré comme un panneau supplémentaire.

VIII

LE DROIT VICTORIEUX

COLLECTION DE M. LE COMTE DE CHAUMEILS-LACOSTE

AU CHATEAU DE PRADELLES — HAUTE-LOIRE —

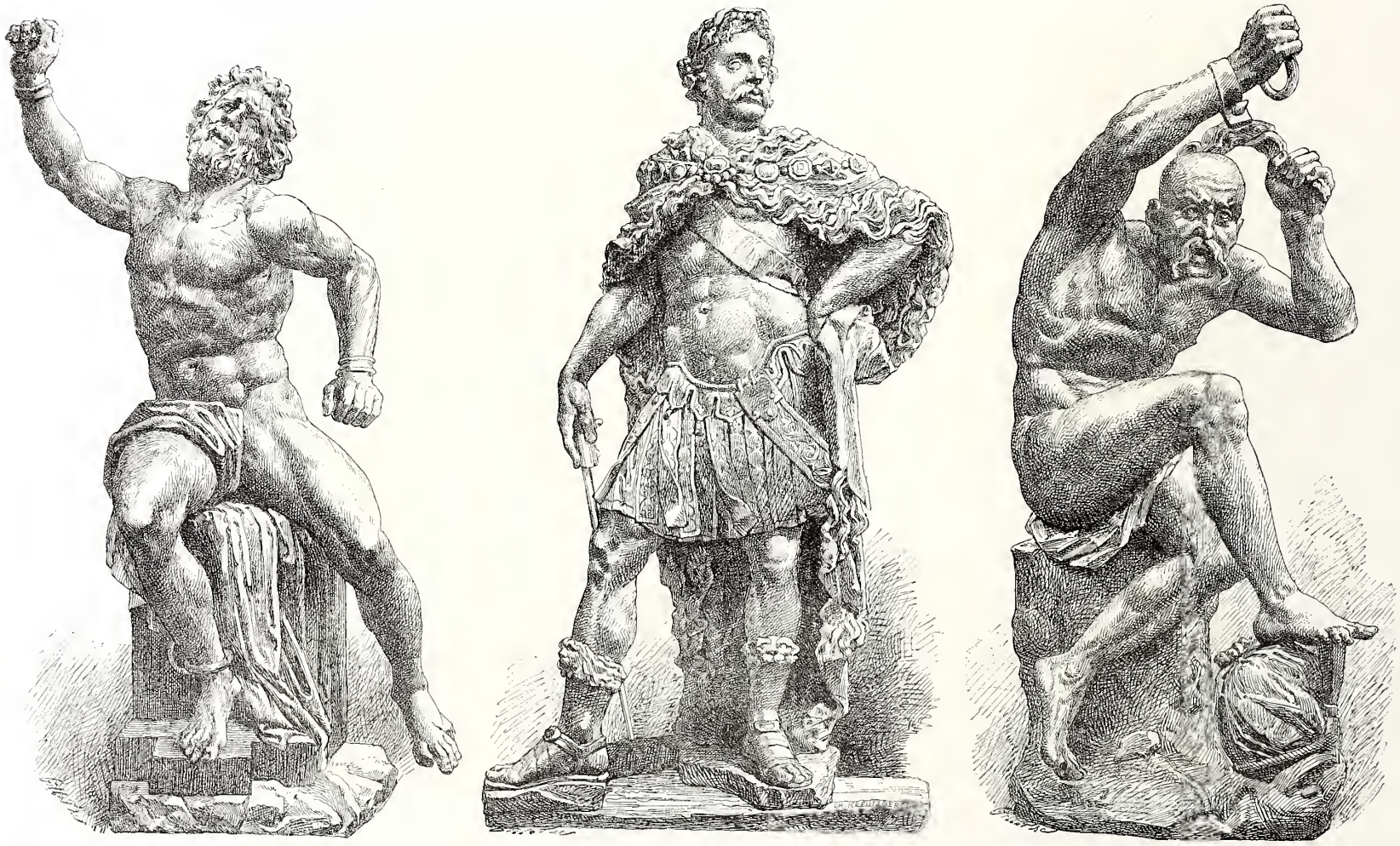
Sous la figure allégorique d'un hercule, le Droit triomphant repose sur des trophées d'armes et de dépouilles, vases, couronnes, étoffes précieuses. Dans l'angle gauche, une tête symbolique de lion. Le fond du panneau est formé par une draperie.

La frise contient une aigle debout sur un trophée d'armes et tenant suspendu à son bec une tête d'ennemi.

Ce bas-relief et cette frise, qui étaient placés sur la face opposée à celle de l'inscription, présentent des dimensions moins grandes que les autres. Quant à la frise qui forme l'entête de la première page de ce livre, elle devait accompagner l'inscription. Si ses dimensions dans la reproduction ne paraissent point correspondre à celles de la frise précédente, la raison en est une question d'art typographique.

IX

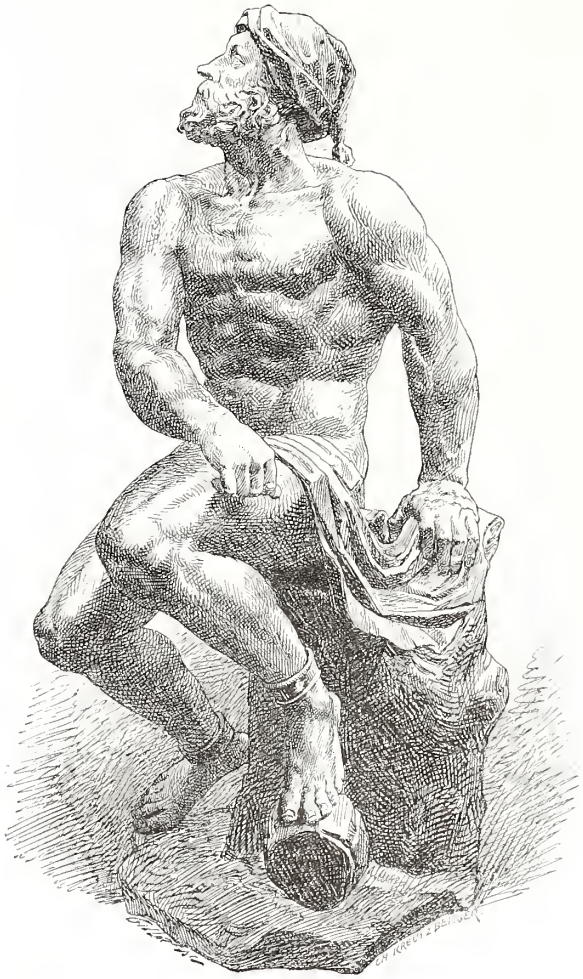
STATUES DE SOBIESKI ET DE DEUX VAINCUS

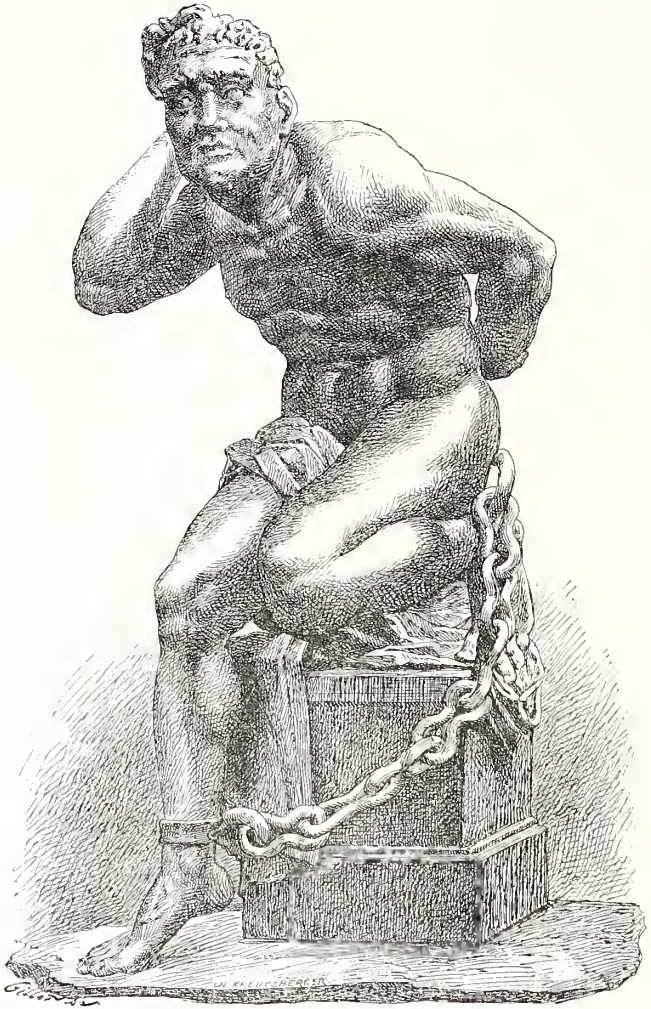


COLLECTION DE M. LE MARQUIS DE PRUNS, A BRASSAC — PUY-DE-DOME —

IX

STATUES DE DEUX VAINCUS





COLLECTION DE M. LE MARQUIS DE PRUNS, A BRASSAC — PUY-DE-DOME —

Les quatre statues de vaincus sont, comme nous l'avons dit plus haut, des représentations allégoriques des peuples sur lesquels Sobieski a remporté ses grandes victoires, les Moskowites, les Tatars, les Hongrois et les Ottomans; à l'exception de celle qui rappelle malheureusement par son caractère et par ses dispositions le Laocoon, elles offrent une certaine originalité et des mérites sérieux (1).

Quant à la statue de Jean Sobieski, dont la physionomie et l'allure sont très conformes au type historique du héros polonais, elle a une réelle valeur. Le corps est bien campé, dans une attitude fière et majestueuse. L'artiste a su tirer un excellent parti du manteau royal, dont l'ampleur et les lignes ondulantes corrigent la sécheresse du costume de héros antique qui lui était sans aucun doute imposé.

Comment et à la suite de quelles circonstances singulières un artiste provincial, si inconnu qu'il n'en a jamais été fait mention dans aucun ouvrage spécial, dans aucun dictionnaire biographique d'artistes, dont le nom, lorsque nous en avons parlé pour la première fois aux critiques les plus versés dans l'histoire de l'art français en province, a paru les frapper d'un étonnement plein de septicisme, avait-il pu être amené à faire un monument d'une telle importance en l'honneur du grand roi polonais?

Vaneau était le protégé et l'ami de l'évêque du Puy, Armand de Béthune, qui l'avait appelé auprès de lui de Montpellier, quelques années après sa nomination au siège épiscopal du Velay. Un frère de l'évêque du Puy, François de Béthune, comte de Selles, ambassadeur de France en Pologne, avait épousé la sœur de la femme de Jean Sobieski, Marie-Casimire de la Grange d'Arquien, qui, après avoir été mariée à Samoyski, palatin de Sandomir, devenue veuve, convola en seconde noces, le 6 juillet 1685, avec Jean Sobieski, alors grand-maréchal et grand-général de Pologne. La reine Marie-Casimire avait sans

(1) Il existe à Livourne un monument en l'honneur du grand-duc Ferdinand I, par P. Tacca, qui présente, au point de vue de la disposition de ces figures d'esclaves, une certaine analogie avec le monument de Jean Sobieski. La statue est en marbre et les figures en bronze. Mais il n'y a point de bas-reliefs. Tacca, sculpteur italien du XVIIIe siècle, fut élève de Jean de Bologne.

doute entendu souvent parler du talent de Vaneau par son beau-frère qui, pendant ses visites au Puy, chez monseigneur de Béthune, avait pu entrer en relations d'amitié avec le sculpteur velaisien. Lorsqu'on songea à ériger un monument commémoratif de la bataille de Vienne, on s'adressa à Vaneau par l'intermédiaire de François de Béthune. D'après Mandet, l'historien précité, qui a pris d'ailleurs le projet de monument exécuté par Vaneau pour un projet de tombeau de Sobieski, Vaneau fit au Puy le modèle de son œuvre en bois, et chargea un de ses élèves d'aller exécuter en Pologne, sur ce modèle, le monument définitif, qui devait être en marbre de Carrare; mais la difficulté de l'exécution fut telle que quelques années plus tard Vaneau dut se résigner, malgré son grand âge, à quitter le Puy pour aller aider son élève. Il peut y avoir quelque chose d'exact dans cette assertion, réserve faite toutefois au sujet du grand âge de Vaneau, qui est mort à quarante ans. Ne serait-il point cependant plus vraisemblable que ces sculptures sur bois aient été exécutées en vue de servir de modèles pour le bronze? Le caractère des compositions, le fini du travail semblent l'indiquer d'une manière plausible. C'est là d'ailleurs l'opinion de plusieurs artistes à qui nous avons montré des photographies des bas-reliefs et des statues. Quoi qu'il en soit, le projet en bois du monument de Jean Sobieski resta en France, ou fut ramené de Pologne au Puy, et devint la propriété de monseigneur de Béthune.

A la mort de celui-ci, l'œuvre de Vaneau fut mise en vente. Monseigneur de La Rochefoucauld, ambassadeur près le Saint-Siège, acheta les cinq statues 15,000 francs, un prix assez élevé pour le temps et qui prouve en quelle haute estime on les tenait déjà. Ces statues sont arrivées dans la famille de M. le marquis de Pruns par la succession du cardinal de La Rochefoucauld, qui avait marié sa sœur au bisaïeul du propriétaire actuel. En 1793, l'œuvre a été un peu détériorée. Les bas-reliefs du piédestal avaient été acquis par un membre de la famille de Chabron de Solilhac qui était, paraît-il, un amateur d'art très éclairé; de là ils sont passés, par voie d'héritage maternel, en la possession de la famille de Chaumeils-Lacoste. Quant aux autres appartenant à la famille Branicki, nous en ignorons la filière de propriété. Le monument définitif a-t-il été exécuté? A-t-il été détruit plus tard par les Russes, lorsqu'ils se sont

emparés de Varsovie et qu'ils y ont démoli la plupart des monuments pouvant rappeler aux Polonais leur ancienne gloire et leur liberté? A-t-il, même avant la conquête, subi le sort des peintures de Dolabela au palais de Wiazdow, peintures détruites sur l'ordre de Pierre Ier par Auguste de Saxe, parce qu'elles représentaient la glorieuse histoire du grand hetman Zolkiewski, la victoire de Klouschino, l'entrée du héros polonais dans Varsovie avec le tzar captif à sa suite? Nous l'ignorons : les chroniques, les histoires de la Pologne et de la conquête n'en font aucune mention.

Le monument de Sobieski par Vaneau est une belle œuvre qui fait honneur à cet artiste ignoré et qui permet de le placer parmi les plus habiles sculpteurs du XVIIe siècle. Il est à souhaiter que l'on puisse en réunir dans un musée français tous les fragments disséminés çà et là, et reconstituer ainsi dans son ensemble un monument qui présente à la fois, au point de vue historique et au point de vue artistique, une valeur et un intérêt exceptionnels.

TROISIÈME PARTIE

L'ŒUVRE RELIGIEUX

DE PIERRE VANEAU

TROISIÈME PARTIE

L'ŒUVRE RELIGIEUX

DE PIERRE VANEAU

I. A LA COLLÉGIALE DE BRIOUDE

LA CHAPELLE DE LA CROIX

La chapelle de la Croix, située à gauche dans la première travée de la nef de la collégiale de Brioude, une des plus importantes œuvres de Vaneau, se compose d'un autel en bois sculpté, surmonté d'un immense retable également en bois, de trois mètres de hauteur environ, formé de quatre colonnes d'ordre corinthien, soutenant une corniche décorée de deux têtes d'anges dans une gloire. Dans l'entre-colonnement central est placé le Christ en croix, mesurant environ $1^{m}70$ de hauteur. A ses pieds, de chaque côté, saints Jean et Joseph d'Arimathie. Le premier est assis, dans l'attitude de l'abattement, le genou

gauche replié sous le genou droit, la tête sur la main gauche tenant un mouchoir qui couvre le bas du visage. Le second, assis également, est accoudé sur sa jambe gauche un peu plus élevée que la droite. Son attitude trahit une douleur profonde. Entre les deux colonnes, d'un côté est la Vierge; un voile recouvre sa tête penchée vers le Christ, ses deux mains sont étendues comme pour implorer les bourreaux. De l'autre, est une des saintes femmes, les yeux levés douloureusement vers le crucifié. Elle tient une main sur son cœur; l'autre est rejetée en arrière. En dehors de la colonnade, sur un piédestal en contre-bas de près de vingt centimètres, se trouve Marie-Magdeleine et une autre sainte femme, complétant l'ordre symétrique du groupe.

Près de la première statue est un fût de colonne sur lequel est placé le vase d'albâtre qu'elle soutient de la main gauche.

La base de la croix est formée d'une espèce de grotte surmontée de trois têtes d'anges en adoration. Dans cette grotte se trouvait autrefois un morceau de la vraie croix, rapporté de Jérusalem en 1234, comme il résulte d'un document récemment découvert, dont on a bien voulu nous donner communication. La légende sculptée sur le bois en fait foi d'ailleurs; elle porte ces mots : Hic est de vero ligno sanctæ crucis nostri Jesu-Christi.

Nous avons rarement vu une œuvre, de cette nature, aussi importante et aussi remarquable. Les statues de femmes sont superbes, comme composition et comme exécution.

Le devant de l'autel de la Passion est formé d'un grand panneau ovoïde représentant Élie et l'ange dans le désert. Le prophète est étendu sur le sol au pied d'un arbre. Près de lui se trouve une amphore vide. L'ange, debout à droite, tend d'une main un pain à Élie et, de l'autre, lui montre le ciel. La partie de la main gauche manque; elle a été brisée. Le panneau est encadré par des rinceaux d'une délicatesse d'exécution extraordinaire. Nous retrouvons dans cette sculpture le même style que dans les autres parties du retable. Le coup de ciseau est aussi ferme et aussi hardi. La figure du prophète, en proie à la souffrance physique et à la souffrance morale, est admirable d'expression.

A gauche, dans un panneau inférieur, est représenté un chanoine en

prière, le donateur du retable, Hugues de Colonges, prévôt du chapitre.

Il y a deux ans, le receveur de Brioude, M. Lachanal, a découvert, ainsi que nous l'avons raconté plus haut, dans les archives d'un notaire de cette ville, deux documents concernant cette œuvre considérable et permettant de l'attribuer d'une manière certaine à Vaneau. Voici le texte de ces documents inédits dont nous avons reçu gracieusement communication :

— 29 Mai 1693 —

« Prix fait du retable de la chapelle de la Croix de l'église Saint-Julien de Brioude, sculpté par Vaneau, sculpteur de monseigneur de Béthune, évêque du Puy. Véritable événement dans l'année 1693 et dans la 2e moitié de l'année 1693.

« Du vendredy vingt neuf may mil six cent quatre vingt treize, chapitre ordinaire a esté tenu dans la Chambre des comptes au son de la cloche, en la manière accoustumée, auquel ont assisté messieurs le prévost, de la Richardie, du Chéry, de Volivier, Dujrot, de la Farge, d'Albon, de Séverac, d'Ouradour, de la Rochette, du Crozet, de Fontanges, de Vilaret, de la Volpilière, de la Richardie, de Montgon, théologal, tous chanoines, comtes de l'église roïale de Saint-Julien de Brioude, capitulairement assemblés, y présidant monsieur de Colonges, prévost, qui a exposé pour premier point. . . . . .
et dernier point est que le sieur prévost nous rapporte un prix fait par devant notaire qu'il a donné au *sieur Vaneau* maistre sculpteur de monsieur l'évesque du Puy pour faire un retable à l'hautel de la *Chapelle de la Croix*, de bois de noyer, pour le prix de *huit cent cinquante* livres, suivant le dessain qui en a esté fait. Nous remonstre le d. sieur prévost qu'il est obligé après son décès de paier la somme de trois cents livres à la Sacrestie suivant l'arrêt du réglement de l'année 1633 et d'en donner caution pendant sa vie, et comme il a fait faire cest ouvrage en vüe de se libérer de la somme de trois cens livres, vous prie et vous requiert de l'en décharger et de luy en donner quittance lorsque le prix fait sera exécuté et par luy payé; et, le dit sr prévost s'estant retiré, le d. sieur d'Auliac présidant, après avoir reçu les voix sur ce point, a esté delibéré par trois unanimement et conclu par le d. sieur d'Auliac qu'il sera donné quittance au d. sieur prévost de la somme de trois cens livres, aussitôt

que le susdit prix fait aura esté exécuté et payé par le d. sieur prévost quy demeurera quitte et deschargé de la d. somme de trois cens livres; moiennant ce, ne pourra ledit chapitre prétandre aucune choze sur les biens meubles du d. sieur prévost, en exécution du d. arrêt de réglement de 1633 et signé de la Richardie. Estant et plus bas par commandement de messeigneurs. — Pages secrétaire.

« Expédié au d. sieur prevost par commandement de Messeigneurs. — Pages secrétaire. »

— 8 Avril 1695 —

« Quittance du droit de dépouille donné au prévost M. de Colonges.

« Ont esté présens, nobles et vénérables personnes. Messire Jean de la Richardie, d'Auliac comte et chanoine, Charles de Pons, aussi comte et bailli de lesglise et chapelle Saint-Julien de Brioude, lesquels de leur bon gré et voulant : En conséquence et conformément à l'acte capitulaire du d. chapitre du ving-neuf mai mil six cent quatre-vingt-treize, dont l'expédition demeure attachée à la minute du présent, ont recognu que les seigneurs du d. chapitre ont esté payés et remboursés de la somme de trois cents livres que noble et vénérable personne messire Hugues de Colonges, prévost comte-chanoine, première et principale dignité de la d. esglise et chapitre estoit tenu et obligé de paier après sa mort suivant et aux termes de l'arrest de règlement de mil six cent trente-trois, rendu entre les d. seigneurs du chapitre et prévost, le d. paiement au moien des ouvrages que le seigneur prévost a faict faire à ses frais et dépens à la Chapelle de la Croix, qui revenoient à beaucoup plus que la d. somme de trois cent livres, de laquelle les d. sieurs de la Richardie et de Pons, en vertu du sus d. acte capitulaire ont quitté et quittent le seigneur prevost et l'en ont déchargé et promettent lui faire tenir quitte luy et ses héritiers ou ayant cause et de la caution qu'il estoit obligé de donner, sans que les d. seigneurs du Chapitre puissent prétendre aucune autre chose sur les biens meubles du d. seigneur prevost en exécution du d. arrest.

« Car ainsi est volu et obligé et soumis, faict et passé au d. Brioude étude du notaire, en présence de Me Pierre Barjou, chirurgien au d. Brioude, soussigné avec les parties et d'Antoine Alary, laboureur du d. Brioude qui a dé-

claré ne savoir signer, de ce requis le huict avril mil six cent quatre-vingt-quinze après midy.

« Signé : H. de Colonges, prévost; de Pons, bailli; de la Richardie; Çrosmarie, notaire royal; Barjou.

« Contracté à Brioude le 9e avril 1695. (Signé) Bonabry. »

La quittance de la somme de 300 livres fut donnée le 9 avril 1695, par acte reçu par maître Crosmarie, notaire royal à Brioude; le prix fait étant de mai 1693, l'œuvre de Vaneau a donc été exécutée dans cette période.

LE BAPTISTÈRE

La statue de saint Jean-Baptiste qui décore le baptistère de la collégiale de Brioude est une œuvre qui ne le cède en rien comme mérite au groupe de la chapelle de la Passion. Elle est de grandeur naturelle et taillée dans un bloc de noyer. Le précurseur est debout, dans l'attitude consacrée par la tradition, vêtu d'une longue peau de mouton sur laquelle l'artiste a jeté avec originalité une draperie légère. A ses pieds est couché un agneau. Un arceau, formé de colonnettes et orné de feuilles d'acanthe et de rinceaux très finement fouillés, encadre la statue. Une coquille de saint Jacques, de grande dimension, le couronne pittoresquement. Des deux côtés de la piscine sont couchés sur des socles portant les armes des de Colonges, l'agneau mystique en relief, deux petits amours, l'un en marbre et l'autre en bois. Vaneau est bien un véritable maître. Tout ce que nous venons de décrire accuse une variété d'aptitudes extraordinaire, une fécondité de conception peu commune. Son ciseau est à la fois puissant et délicat. La tristesse, la douleur, la passion, le plaisir et la joie, il traduit tout, avec vérité et sans exagération.

LE MAITRE-AUTEL

On attribue également le maître-autel à Vaneau; il est de très grandes dimensions et tout entier en bois sculpté et doré. Le panneau de face de la table représente un vœu de Charles VI à la collégiale de Saint-Julien de Brioude, dont il fut un bienfaiteur fort généreux. Charles VI est agenouillé, à gauche, sur un prie-Dieu, à côté duquel sont déposées la main de justice et la

couronne royale. Un page soutient le pan de son manteau aux fleurs de lis, garni d'hermine. Par un anachronisme piquant, mais peu rare en matière de sujets de ce genre, le prévôt du chapitre Hugues de Colonges, le même que le donateur du retable de la Passion, et dont les armes figurent sur le panneau, présente au roi ses confrères agenouillés. Au-dessus, dans les nuages, apparaît saint Julien, auquel un ange apporte une couronne. Les soldats, qui accompagnent Charles VI, présentent cette particularité d'être revêtus de costumes Louis XIII.

A droite, sur la crédence, est un panneau représentant le martyre de saint Julien. Saint Julien, revêtu du costume de soldat romain et étendu sur une claie, a la tête tranchée par le bourreau. Un soldat lui tient les jambes, un autre préside à l'exécution. A gauche, comme pendant, l'on voit deux vieillards transportant sur une civière, formée de branchages, le corps du martyr décapité. Ils se dirigent vers un château, sur le seuil duquel l'on aperçoit un seigneur en costume Louis XIII, la tête nue, accompagné de deux autres personnages, vêtus également à la mode de ce temps. Entre deux colonnes très sveltes de formes sont des statuettes représentant saints Julien et Ferréol, patrons de Brioude. D'après un mémoire rédigé en 1857 par un écrivain de Brioude, M. Paul Le Blant, sur les sculptures en bois de la Collégiale — qu'il attribue à l'école de Guillain, même après avoir vu les œuvres de Vaneau au Puy ! — ces bas-reliefs proviendraient d'une chapelle votive qui occupait le centre de la grande abside. Les statues que nous avons remarquées dans le grenier de l'église, et dont il est question plus haut, appartenaient sans aucun doute à cette même chapelle, détruite on ne sait à quelle époque.

II. A YSSENGEAUX

D'après des documents qu'a bien voulu nous communiquer un habitant d'Yssengeaux, le docteur Chareyre, Vaneau aurait exécuté divers travaux pour

les églises et les chapelles de cette ville. Voici le texte de ces documents :

« Gabriel Brun, prêtre comunaliste de l'Eglise paroissiale d'Yssingeaux, émeu de pitié et de religion (pour s'acquitter d'un vœu fait à l'honneur de Saint Quintin martir, de Sainte Agate martire, de Sainte Reyne aussi martire, dans une très dangereuse maladie l'année dernière...), a fondé une chapelle située au lieu du Pini-Bas, paroisse d'Issingeaux.... icelle meublée de trois figures dorées de Saint Quintin, de Sainte Agate et de Sainte Reyne patrons et titulaires d'icelle, d'un reliquaire en ovalle tout doré comme appert de la quittance donnée par le sieur Vanost audit Brun... fait à Issingeaux, le 2 octobre 1690, maison dudit Brun, présents... »

Pour obtenir la permission de dire la messe dans sa nouvelle chapelle, Gabriel Brun se rendit lui-même auprès de monseigneur de Béthune, à Monistrol, dans le château épiscopal où Vaneau avait son logement particulier. « Pour avoir l'approbation de ma chapelle, écrit Brun lui-même dans ses comptes, m'a fallu faire un présent aux religieuses d'Issingeaux d'un devant d'autel doré duquel ai donné le prix fait à M. Vaneau, le 6 septembre 1690, de 150 francs pour lequel je suis obligé. »

Prix-fait :

« Nous soussignés, Gabriel Brun prêtre de la ville d'Issengeaux et Pierre Vaneaus sculpteur de Monseigneur l'Evesque du Puy, habitant à Monistrol, avons fait les pactes suivans : sçavoir que le sieur Vaneaus promis faire un devant d'autel doré travaillé de sculpture et sur le sujet de la scène pour l'autel des Dames religieuses d'Issengeaux comme aussi trois figures dorées de la hauteur d'un pied et quatre pousses, sçavoir une figure de Sainte Rene, de Sainte Agathe, et l'autre de Saint Quintin martir et un reliquaire de la hauteur de onze pousses, le tout moienant la somme de cent huitante livres; sçavoir cent cinquante livres pour le devant d'autel, les autres livres pour les figures et le reliquaire; en deduction de laquelle somme le sieur Gabriel Brun a paié présentement au sieur Vaneaus la somme de quarante neuf livres dont le sieur Vaneaus le quitte et baille en paiement, sçavoir vingt livres à recevoir du sieur Chanu dans huit jours, de M. Berger gantier vingt huit livres compris dans son obligation que j'ai présentement remis au

sieur Vaneaus en original et huitante livres de Jacques Gaucher compris en une obligation et promesse d'arreté de comte que j'ai aussi laissé en original au sieur Vaneaus et en cas que les parties ne paient pas les sommes ci-dessus mentionnées promis estre de garantie et paier.

« Ainsi convenu à Monistrol le 6 septembre 1690. — Brun. — Vaneaus. »

Le 8 avril 1691, ces sculptures étaient terminées, car on trouve sous cette date la quittance générale donnée par Vaneau. Madame sœur Lastic, alors supérieure du couvent Notre-Dame-Sainte-Marie, accuse réception du devant d'autel. Nous avons tout lieu de croire que le devant d'autel doré dont il est question dans ces documents, est le devant d'autel du couvent de Brioude, qui appartient au même ordre de la Visitation. Lorsque l'établissement d'Yssengeaux fut détruit, l'œuvre de Vaneau dut être transportée au couvent de Brioude, dont la création ne remonte pas au delà de 1810. Or, à cette époque, comme précédemment, les sculptures de l'artiste velaisien avaient assez de prix, ainsi qu'on a pu le voir par le chiffre de la vente des fragments du monument de Sobieski, pour qu'on ne laissât point périr une œuvre exécutée par lui.

III. AU PUY

LA CATHÉDRALE

Le bas-relief qui se trouve dans la sacristie de la cathédrale du Puy, et qui représente le martyre de saint André, est une œuvre très intéressante et du plus grand caractère. Bien qu'il n'existe aucun document écrit constatant qu'il a été exécuté par Vaneau, le doute, au premier examen, n'est pas possible; et l'on peut sans aucune hésitation l'attribuer au maître velaisien. Le style est bien le même que celui des bas-reliefs du monument de Jean Sobieski; le travail a certainement dû être fait à la même époque ou à très peu d'intervalle. Le bas-relief mesure $1^{m}45$ de hauteur et $1^{m}60$ de largeur. La composition est très pittoresque et ne manque point d'une certaine originalité. Le martyr,

dressé sur la croix légendaire en forme d'X, occupe le milieu de la scène. Malgré les tortures, son visage est souriant; il a le regard fixé sur le ciel où il aperçoit, dans une mystique apparition, un ange descendant vers lui, une couronne à la main. Autour de la croix sont rangés dans des attitudes diverses des guerriers au torse puissant, aux formes herculéennes, contenant la foule. Sous un dais dressé à droite, siège le proconsul qui paraît interroger le martyr et le sommer de sacrifier aux dieux. Au premier plan du même côté, sous un portique d'ordre corinthien, se pressent des chrétiens qui contemplent tristement ce douloureux spectacle. Sur la galerie qui couronne le portique, apparaissent des spectateurs exprimant par leur physionomie et par leurs gestes des impressions diverses; au fond se dessine la silhouette d'une cité.

L'exécution de ce bas-relief est superbe. Les cinquante personnages que contient la scène sont groupés avec une grande habileté; toutes les parties s'harmonisent bien, sans monotonie; on ne remarque ni trou ni confusion. La délicatesse avec laquelle sont exécutés les détails des costumes et des draperies, prouve une sûreté de main rare. Mais ce fini, cette précision minutieuse n'ont point pour but de dissimuler l'absence de sentiment et de grandeur dans la conception et ne sont pas obtenus au détriment de la vigueur. Chaque personnage peut être étudié et analysé à tous les points de vue; aucun n'est ni banal ni vulgaire. Les uns et les autres ont leur expression particulière bien nettement déterminée par des attitudes et par une physionomie aussi variées que naturelles. Le martyre de saint André devait se trouver dans la chapelle érigée sous ce vocable, et qui a été détruite.

Vaneau a exécuté également, en collaboration avec un des Tirman (de Cambrai), le buffet d'orgues de la cathédrale, dont il ne reste malheureusement plus que des fragments mutilés. Dans les archives départementales se trouvent deux documents qui affirment sa participation à cette œuvre (1).

L'ÉGLISE SAINT-MAURICE

La cathédrale du Puy possède un autre panneau en bois sculpté

(1) J'ai receu de monsieur Mausac Chanoine et commis par Messieurs du chapitre pour

qui provient, assure-t-on, d'un monument érigé à la mémoire de monseigneur Armand de Béthune dans l'église de Saint-Maurice, pour laquelle ce prélat avait une prédilection particulière et qu'il avait enrichie pendant sa vie de nombreuses œuvres d'art et de dotations importantes. Un ange assis sur un soubassement décoré de l'écusson de monseigneur de Béthune soutient un vaste médaillon contenant le portrait en buste de l'éminent évêque du Puy. La physionomie est très vivante et d'une grande expression. Un ange dépose sur le médaillon une couronne de feuilles de chêne, un deuxième, à droite du soubassement, porte la mitre et un troisième à gauche, au second plan, accourt, tenant dans ses bras la crosse épiscopale. Ce panneau, qui mesure $1^{m}33$ de longueur et $0^{m}85$ de hauteur, est une œuvre du plus grand mérite et fait regretter vivement la perte du reste du monument.

On l'attribue à Vaneau. Le style se rapproche en effet beaucoup de celui du retable de la chapelle de la Croix de Brioude; mais monseigneur de Béthune n'étant mort qu'en 1703, Vaneau, dont le décès remonte à 1694, n'aurait donc pu exécuter cette sculpture qui serait alors l'œuvre d'un de ses élèves, un élève bien habile et d'un talent rare. Il reste à savoir si ce panneau provient bien réellement d'un tombeau de monseigneur de Béthune et s'il ne serait point sim-

le peyemant de la fature de lorgue la somme de deux cens cinq livres an déduit et a bon comte de mon prix fait de la sculpture dudit orgue suivant la police passée par Messieurs du chapitre en date du premier septembre de la presante année.

Le neuf novambre 1692.

Vaneau

J'ai receu de messieurs du chapitre de l'église Cathédralle du Puy la somme de cent cinquante livres en déduction de ce qui m'est dû pour le prix de la sculpture faite par feü Vaneau mon mari pour lorgue de leur église conformément au dessein signé par lesdits sieurs du chapitre et ledit Me Vaneau, promettant de faire poser ladite sculpture à mes dépans quand j'en serai requise et par les mains et deniers de M. Antoine Mosac chanoine au Puy ce quinzième septembre mil six cens quatre vingt quatorze.

marie hocten

plement un *testimonial* offert par Vaneau à son ami et protecteur, à l'occasion d'un événement heureux. La composition de ce panneau ne paraît guère se rapporter à un monument funéraire, et l'on ne voit point trop quelle place il aurait pu y occuper d'une manière logique. Nous croyons, pour notre compte, que ce beau morceau de sculpture doit être en effet de Vaneau, en raison de la corrélation extraordinaire de facture et de style que nous lui trouvons avec l'œuvre de Brioude et notamment avec le baptistère; l'un des anges couchés du baptistère ressemble d'une manière frappante à celui placé à droite du panneau de monseigneur de Béthune.

Dans les quelques lignes pleines d'inexactitudes, il est vrai, qu'il a consacrées à Vaneau, Francisque Mandet cite comme étant attribuées à cet artiste un certain nombre d'autres œuvres.

« Dans les greniers du monastère de la Visitation, dit-il, reposent sous la poussière d'un long oubli plusieurs figures provenant de l'ancienne église de Saint-Maurice. Nous signalerons d'une manière spéciale les quatre Évangélistes, une Madeleine et quatre soldats armés. Ces soldats, qui probablement représentaient les guerriers de la légion thébaine veillant sur la tombe de Monseigneur de Béthune, ont eu de singulières destinées. Arrachés au sanctuaire, ils furent, comme tout le reste, condamnés aux flammes. Cependant on les épargna d'abord à cause de leur attitude martiale, et ils servirent aux farandoles populaires; mais, à chaque fête de la république, on ne manqua jamais de les descendre dans la prairie du Breuil pour les placer solennellement près du feu de joie. Plus tard, aux offices anniversaires du 21 janvier, on les porta à Notre-Dame, pour les poster en sentinelle aux angles du royal catafalque. »

Il énumère ensuite : Un cadre, du travail le plus délicat. — Quatre petits panneaux sur lesquels est sculptée la Passion de saint Maurice, et deux de même grandeur représentant l'Assomption de la Vierge. — La chaire à prêcher, presque tout entière (1).

(1) Armand de Béthune avait fait poser un nouveau trône épiscopal, enrichi de colonnes et de statues d'un rare ouvrage. (*Histoire de Notre-Dame du Puy*, par Théodore.)

Le milieu de l'église était orné d'une chaire à prêcher, en bois d'un travail fini. Sur les panneaux de la hauteur d'appui étaient sculptés en relief les quatre Évangélistes; sur les

« Si nous sortons de la cathédrale pour entrer dans l'élégante chapelle récemment construite par les dames de la Visitation, ajoute-t-il, le premier objet qui frappera nos regards sera le magnifique encadrement du tableau de saint Maurice. Cet encadrement, placé au-dessus de la grille du chœur, est encore de Vaneau, ainsi que le saint Augustin en prière et le Jésus-Christ chez le pharisien, bas-reliefs qu'on aperçoit incrustés sur les deux faces d'une petite chaire mobile. — Ces deux sujets se distinguent principalement par l'harmonie de la composition et par la grâce des détails. L'attitude éplorée de Madeleine, la figure sereine du Christ, surtout l'air narquois du pharisien, qui met ses lunettes pour mieux voir la belle repentie, sont admirablement bien rendus. Ces deux bas-reliefs étaient primitivement sur le portail de l'église Saint-Maurice. »

IV. VARIA

Il existe encore un panneau sculpté de Vaneau, qui reproduit le tombeau de Jules II avec des figures empruntées au plafond de la Sixtine, œuvre d'une fantaisie singulière, dont il est difficile de déterminer la provenance.

Sur la demande du cardinal de Polignac, Vaneau aurait exécuté, croit-on, deux statues pour le palais Mazarin; mais le fait est loin d'être prouvé.

côtés, au-dessus de la main-courante, se trouvaient saint Georges et saint Vozy, premiers évêques du Velay; au-dessus de la couverture dominait le Père éternel donnant sa bénédiction. Tous les connaisseurs, principalement les artistes étrangers, venaient rendre hommage au talent de Vaneau (*Manuscrit original* de Duranson, page 85.)

TABLES

TABLES

TABLE DES CHAPITRES

A travers champs. 7
Biographie de Pierre Vaneau. 14
Le Monument de Jean Sobieski. 21
L'œuvre religieux de Pierre Vaneau 51

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Restitution du monument de Jean Sobieski, par Édouard Corroyer, planche photogravée par Lemercier. . . . . en regard du titre.

Frise prenant place au-dessus de l'inscription. Cette frise, utilisée comme tête de page, a été entourée d'un cadre conventionnel. Quoique réduite, dans un intérêt typographique, à des dimensions plus grandes, elle fait pendant à la frise placée au revers du monument (voir page 43). 7

Quatre croquis représentant l'élévation du monument vu de face et vu sur le profil gauche, le plan du piédestal et celui de la base. 29

La Défaite de l'Islam; un panneau et sa frise placés sur l'un des côtés du piédestal. 37

La Mort de l'Islam; un panneau et sa frise placés sur l'autre côté du piédestal. 39

La Puissance de Sobieski; un panneau et sa frise considérés comme motifs supplémentaires et n'ayant pas trouvé place dans la restitution. . 41

Le Droit victorieux; un panneau et sa frise placés sur le petit côté du piédestal, à l'opposé de l'inscription. . . . , ... 43

Les statues de Sobieski et des quatre Peuples vaincus par lui, les Moskovites, les Tatars, les Hongrois et les Turcs. . . . . 44 et 45

Fac-similés de la signature de Pierre Vaneau et de celle de sa femme Marie Hocten. 60

Statue de saint Jean-Baptiste, sculptée par Pierre Vaneau pour le baptistère de la Collégiale de Brioude. 66

La bataille de Vienne, l'entrée de Sobieski à Vienne, la glorification de Sobieski; trois planches photogravées par Lemercier. à la fin du volume.

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CE LIVRE

PAR CLAUDE MOTTEROZ, IMPRIMEUR A PARIS

DEUX CENT QUATRE-VINGTS EXEMPLAIRES

DONT :

DIX SUR JAPON — NUMÉROTÉS DE UN A DIX

VINGT SUR VÉLIN A LA FORME — NUMÉROTÉS DE ONZE A TRENTE

DEUX CENT CINQUANTE SUR PAPIER DU MARAIS — NUMÉROTÉS

DE TRENTE ET UN

A DEUX CENT QUATRE-VINGTS

numéro 73

OUVRAGES DE M. MARIUS VACHON

L'ANCIEN HOTEL DE VILLE DE PARIS : Grand in-4°, 125 gravures. Prix : 60 francs. A. Quantin, éditeur. Ouvrage publié avec le concours du Conseil municipal. 1882.

L'ART FRANÇAIS PENDANT LA GUERRE ET LA COMMUNE : Inventaire général des œuvres d'art détruites. Ouvrage auquel l'Académie des Beaux-Arts a décerné, en 1880, le Prix Bordin. In-8° avec gravures. A. Quantin, éditeur :

Premier volume : La Bibliothèque du Louvre et la Collection Mottelez.

Deuxième volume : Le Palais du Conseil d'État et la Cour des Comptes.

Troisième volume : Le Château de Saint-Cloud.

Quatrième volume : Strasbourg, les Musées, les Bibliothèques et la Cathédrale.

LES PEINTRES ÉTRANGERS A L'EXPOSITION UNIVERSELLE : 1 vol. in-12. L. Baschet, éditeur.

A LA MÊME LIBRAIRIE

LES AMOURS DE GOMBAUT ET DE MACÉE, étude sur une tapisserie française du musée de Saint-Lô, avec cinq héliogravures et neuf fac-similés d'estampes anciennes, par Jules Guiffrey. Un vol. in-4° raisin. Tiré à 200 exemplaires. . . . . 25 fr.

NOTES ET SOUVENIRS SUR CHARLES MÉRYON, son Tombeau au cimetière de Charenton-Saint-Maurice, par Aglaüs Bouvenne. Avec la reproduction d'un autographe, de dessins inédits et de portraits de Méryon et des gravures au procédé et à l'eau-forte, par Bracquemont, Agl. Bouvenne et V. Focillon. Un volume in-4° carré. Tiré à 300 exemplaires. . . . . 20 fr.

L'ŒUVRE DE EUGÈNE DELACROIX, peintures, dessins, gravures, lithographies, reproduit en totalité par Alfred Robaut, décrit et commenté par Ernest Chesneau. Un volume in-4° contenant environ 1200 reproductions et deux portraits gravés de Eugène Delacroix (en souscription). . . . . 50 fr.
Dès l'apparition de l'ouvrage, le prix sera porté à . . . . . 60 fr.

UN ARTISTE OUBLIÉ : J.-B. MASSÉ, peintre de Louis XV, dessinateur-graveur, par Émile Campardon. Un volume in-16 jésus, orné de deux portraits gravés de Massé, d'illustrations dans le texte et d'un frontispice de Frédéric Régamey . . . . . 15 fr.

LES ŒUVRES DE BERNARD PALISSY, publiées d'après les textes originaux, avec une notice historique et bibliographique, et une table analytique, par Anatole France. Un volume in-8° de 500 pages (seule édition complète) . . . . . 6 fr.

L'ÉDUCATION DE L'ARTISTE, par Ernest Chesneau. Un vol. in-18 de 400 pages. 3 fr. 50

PEINTRES ET STATUAIRES ROMANTIQUES, par Ernest Chesneau. Un volume in-18 de XII-336 pages . . . . . 3 fr. 50

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE L'ART FRANÇAIS. (Envoi sur demande des statuts de la Société et du catalogue spécial des ouvrages publiés par elle.)